



Informazioni su questo libro

Si tratta della copia digitale di un libro che per generazioni è stato conservata negli scaffali di una biblioteca prima di essere digitalizzato da Google nell'ambito del progetto volto a rendere disponibili online i libri di tutto il mondo.

Ha sopravvissuto abbastanza per non essere più protetto dai diritti di copyright e diventare di pubblico dominio. Un libro di pubblico dominio è un libro che non è mai stato protetto dal copyright o i cui termini legali di copyright sono scaduti. La classificazione di un libro come di pubblico dominio può variare da paese a paese. I libri di pubblico dominio sono l'anello di congiunzione con il passato, rappresentano un patrimonio storico, culturale e di conoscenza spesso difficile da scoprire.

Commenti, note e altre annotazioni a margine presenti nel volume originale compariranno in questo file, come testimonianza del lungo viaggio percorso dal libro, dall'editore originale alla biblioteca, per giungere fino a te.

Linee guide per l'utilizzo

Google è orgoglioso di essere il partner delle biblioteche per digitalizzare i materiali di pubblico dominio e renderli universalmente disponibili. I libri di pubblico dominio appartengono al pubblico e noi ne siamo solamente i custodi. Tuttavia questo lavoro è oneroso, pertanto, per poter continuare ad offrire questo servizio abbiamo preso alcune iniziative per impedire l'utilizzo illecito da parte di soggetti commerciali, compresa l'imposizione di restrizioni sull'invio di query automatizzate.

Inoltre ti chiediamo di:

- + *Non fare un uso commerciale di questi file* Abbiamo concepito Google Ricerca Libri per l'uso da parte dei singoli utenti privati e ti chiediamo di utilizzare questi file per uso personale e non a fini commerciali.
- + *Non inviare query automatizzate* Non inviare a Google query automatizzate di alcun tipo. Se stai effettuando delle ricerche nel campo della traduzione automatica, del riconoscimento ottico dei caratteri (OCR) o in altri campi dove necessiti di utilizzare grandi quantità di testo, ti invitiamo a contattarci. Incoraggiamo l'uso dei materiali di pubblico dominio per questi scopi e potremmo esserti di aiuto.
- + *Conserva la filigrana* La "filigrana" (watermark) di Google che compare in ciascun file è essenziale per informare gli utenti su questo progetto e aiutarli a trovare materiali aggiuntivi tramite Google Ricerca Libri. Non rimuoverla.
- + *Fanne un uso legale* Indipendentemente dall'utilizzo che ne farai, ricordati che è tua responsabilità accertarti di farne un uso legale. Non dare per scontato che, poiché un libro è di pubblico dominio per gli utenti degli Stati Uniti, sia di pubblico dominio anche per gli utenti di altri paesi. I criteri che stabiliscono se un libro è protetto da copyright variano da Paese a Paese e non possiamo offrire indicazioni se un determinato uso del libro è consentito. Non dare per scontato che poiché un libro compare in Google Ricerca Libri ciò significhi che può essere utilizzato in qualsiasi modo e in qualsiasi Paese del mondo. Le sanzioni per le violazioni del copyright possono essere molto severe.

Informazioni su Google Ricerca Libri

La missione di Google è organizzare le informazioni a livello mondiale e renderle universalmente accessibili e fruibili. Google Ricerca Libri aiuta i lettori a scoprire i libri di tutto il mondo e consente ad autori ed editori di raggiungere un pubblico più ampio. Puoi effettuare una ricerca sul Web nell'intero testo di questo libro da <http://books.google.com>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

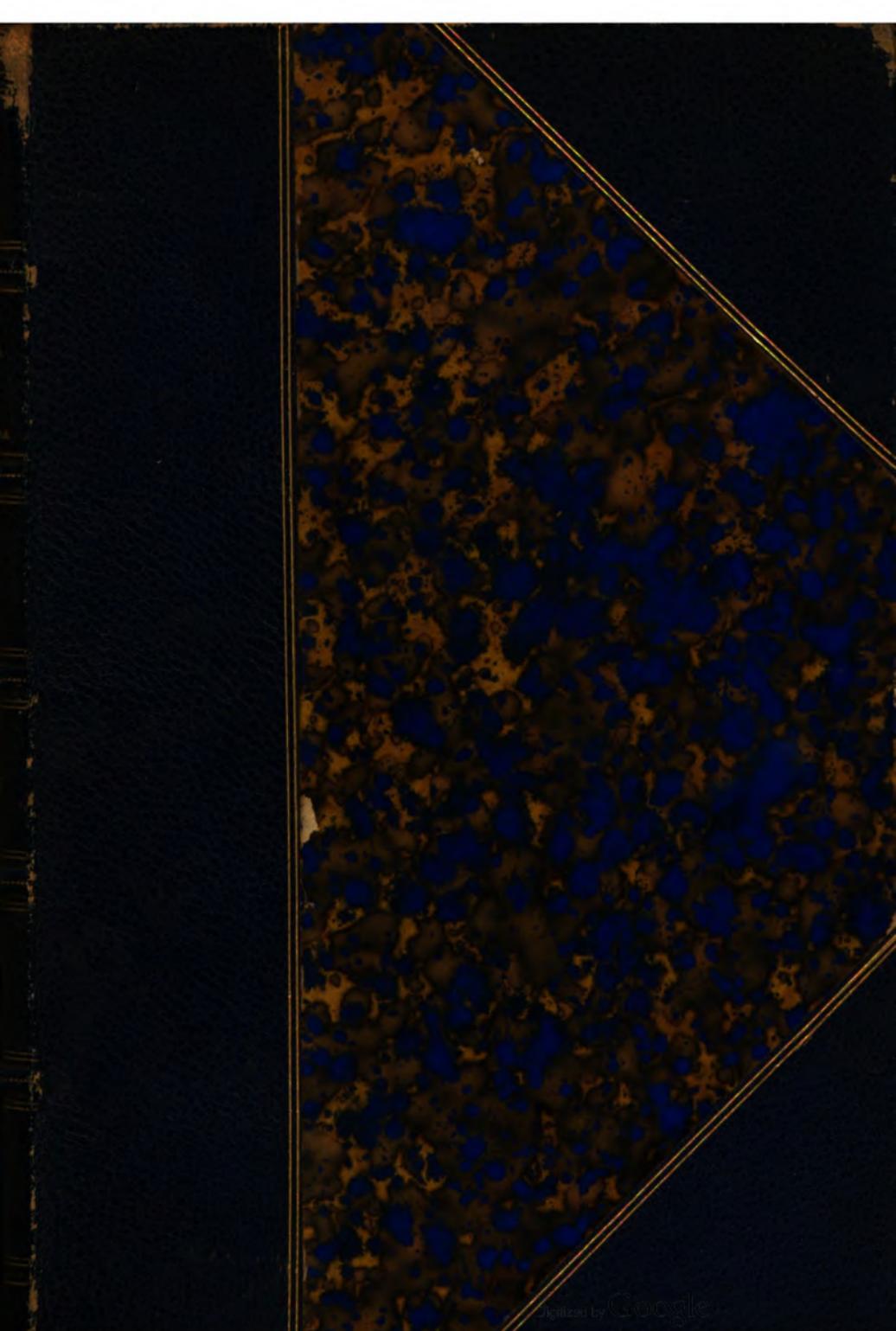
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

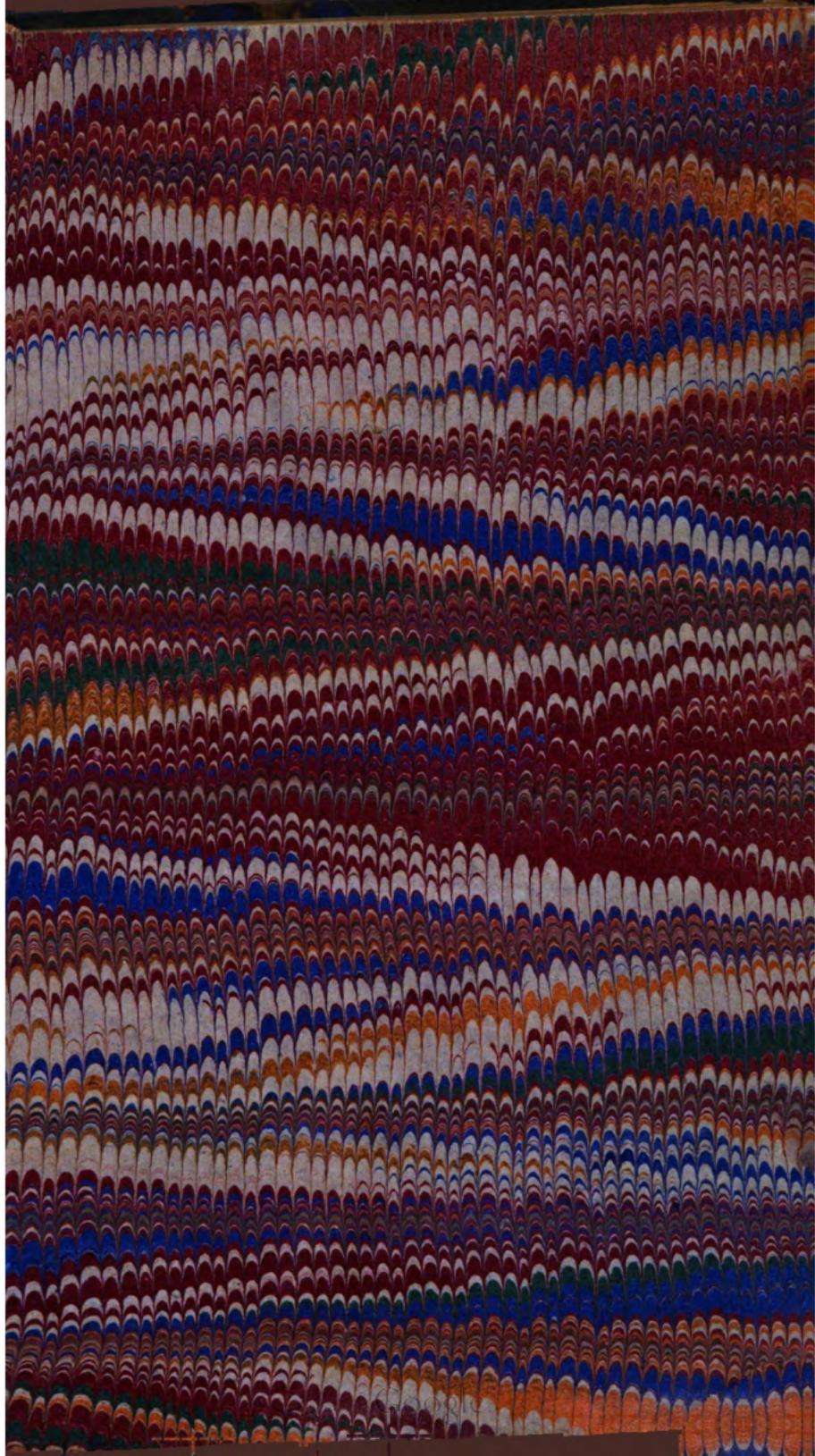
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





THE OHIO STATE
UNIVERSITY
LIBRARIES



Most rare

11-11-11

11-11-11

LA HISTORIA DE LA MONTAÑA DE
LA P. M. DE LA MONTAÑA DE LA P. M.
DE LA MONTAÑA DE LA P. M.

LA TARIFFA
DELLE PUTTANE
DI VENEGIA

Tiré
à cent cinquante exemplaires numérotés (1)

41

*(1) Les exemplaires de passe (une dizaine environ)
sont numérotés 150 a, 150 b, 150 c, etc.*

LA TARIFFA
DELLE PUTTANE

DI VENEGIA

(XVI^o SIÈCLE)

Texte Italien et traduction littérale



PARIS

ISIDORE LISEUX, ÉDITEUR

Quai Malaquais, n^o 5

1883



AVERTISSEMENT

La présente réimpression de la *Tariffa delle Puttane di Venegia* (1) a été faite d'après une copie que Tricotel, l'érudit bien connu, mort il y a quelques années, avait obtenu de prendre sur nous ne savons quel exemplaire, et, sans cette copie, il nous aurait été probablement impossible de faire figurer dans notre Collection un ouvrage de si haute curiosité. Nous ne connaissons de la *Tariffa delle Puttane* que les deux exemplaires signalés par Brunet, l'un comme ayant été acquis 3 liv., 13 shel., 6 den. à la vente Heber, prix exceptionnellement bas, et le second qui parut successivement aux ventes Nodier

(1) *Tarif des Putains, ou Dialogue de l'Étranger et du Gentilhomme, dans lequel se marquent le prix et la qualité de toutes les Courtisanes de Venise, avec les noms des Ruffianes, et quelques bons tours pour rire joués par plusieurs de ces fameuses Signoras à leurs amoureux.*

(395 fr.) et Libri (355 fr.). L'espoir d'en jamais rencontrer un troisième était donc à peu près nul, et force nous eût été d'en faire notre deuil, si le manuscrit de Tricotel n'avait passé entre les mains de l'Éditeur.

M. Deschamps a consacré quelques lignes à la *Tariffa delle Puttane* dans le Supplément au *Manuel du Libraire*. « Ce livret rarissime, » dit-il, « est exécuté incontestablement avec les types de Zoppino de Venise; ce sont les mêmes caractères ronds qui ont servi à l'exécution des *Satire d'Ariosto* publiées la même année (1535) par cet imprimeur. Passano (*I Novellieri Italiani in verso*, p. 144-148) parle en détail de cet opuscule que l'on a sans raison plausible porté à l'actif d'Aretino, mais qu'on peut attribuer sans hésitation à Lorenzo Veniero, l'auteur de la *Zaffetta*. » Cependant, la *Tariffa delle Puttane* n'est probablement pas de 1535, et certainement pas de Lorenzo Veniero. Elle est postérieure à la *Zaffetta*, à laquelle il est fait allusion en deux ou trois passages, et on peut lire dans l'Avvertissement placé en tête de la traduction récemment parue de ce petit poème (1), les raisons qui

(1) *Le Trente et un de la Zaffetta*, texte et traduction littéraire; Paris, Liseux, 1883.

portent à croire que la *Zaffetta* n'a été écrite qu'après la Seconde Partie des *Ragionamenti*, c'est-à-dire après 1536. L'auteur n'est pas non plus Lorenzo Veniero, par la raison qu'il l'invoque, avec l'Aretino, comme étant le poète qui avant lui a le plus disertement parlé des Courtisanes ; il s'écrie :

*Dunque m' aiti, col suo ornato e terso
Stile, il Venier, che quanto dir si puote
Di lor, cantando ha dimostrato il verso...*

et un peu plus loin, à propos de la *Zaffetta* :

*Ma di lei così a fil scrive e ragiona
Il mio Venier, nel suo sacro Annale,
Che 'l nome suo per tutto ancho risuona.*

Veniero aurait pu, à la vérité, s'invoquer ainsi lui-même pour donner le change et faire supposer un autre auteur ; mais l'âpreté avec laquelle il revendique, au début de la *Zaffetta*, la paternité de la *Puttana errante*, traitant de grosses bêtes et de marouffes ceux qui croyaient ce poème d'un autre que de lui, montre assez qu'il n'était pas d'humeur à se déguiser si bien et à renier ses œuvres.

Une seule chose pourrait faire croire à l'antériorité de la *Tariffa* : l'Aretino semble la citer

dans la Première Journée de la Seconde Partie des *Ragionamenti*. La Nanna, catéchisant sa fille, lui dit : « Mets-toi à causer du Turc, qui doit venir, du Pape, qui n'est pas encore crevé, de l'Empereur, qui fait des choses miraculeuses, du *Roland furieux* et du *Tarif des Courtisanes de Venise*, que j'aurais dû mettre en tête. » Ce doit être une allusion à une autre composition plus ancienne, en prose ou en vers, portant à peu près le même titre que le poème, et qui ne nous est point parvenue ; on a, du reste, beaucoup d'autres exemples de semblables rajeunissements.

Paris, Septembre 1883.



TARIFFA DELLE PUTTANE

*Overo Ragionamento del Forestiere e del
Gentilhuomo : nel quale si dinota il
prezzo e la qualità di tutte le
Cortigiane di Venegia;
col nome delle
Ruffiane :*

*Et alcune Novelle piacevoli da
ridere fatte da alcune di
queste famose Signore
a gli suoi
amorosi*

SONETTO

RIDOTTO A PROPOSITO DELL' OPERA



AD LECTOREM

*Questo è un libro d'altro che Sonetti,
Di Capitoli, d'Egloghe, e Canzone :
Qui il Sannazaro e'l Bembo non compone
Nè liquidi christalli, nè fioretti;*

*Qui il Marignan non fa madrigaletti,
Nè inni il Rosso, che sì ben gli espone;
Nè v'ha di cavaliero o di pedone
L'Ariosto a cantar con versi eletti;*

*Qui l'Aretin non pon sopra le stelle
Il suo gran Re, o in queste rime mie
Si ragiona di Monache e Donzelle;*

*Ma de le puttanesche hierarchie,
Di Ruffe, e per qual prezzo e queste e quelle
Vi prestino al chiavar tutte le vie.*

*In fin le son pazzie
A farsi schifi de i dolci bocconi :
E chi legger non vuol, Dio gliel perdoni!*



SONNET

ARRANGÉ EN VUE DE L'OUVRAGE



AD LECTOREM

Ceci est un livre d'autre chose que de Sonnets,
De Capitoli, d'Églogues et de Canzones;
Ici le Sannazar et le Bembo ne discutent
De liquides cristaux ni de fleurettes;

Ici le Marignan ne fait point de madrigaux,
Ni des hymnes le Rosso, qui si bien les ordonne,
Et n'a ni de cavaliers ni de fantassins
A chanter l'Arioste, en vers de haut goût;

Ici l'Arétin ne met au-dessus des étoiles
Son grand Monarque, et en ces miennes rimes
Il n'est question de Nonnes ni de Damoiselles;

Mais des putanesques hiérarchies,
Des Ruffianes, et du prix auquel telles et telles
Vous prêtent, pour enfilez, toutes leurs ouvertures.

Enfin, c'est folie
De faire le dégoûté des bons morceaux,
Et qui ne me veut lire, Dieu lui pardonne !





L'AUTEUR A SA SIGNORA

Qui doute que ne vous serait un cadeau plus agréable, Signora, un vase, si petit qu'il fût, plein du vénérable métal de Saint Jean-Bouche-d'Or, que ces rimes barbouillées sur le Tarif des Putains, que je vous envoie? Toutefois, puisqu'elles aboutissent à votre éloge, elles devront vous plaire, tout comme plaît aux femmes, quoiqu'elles aient un museau de guenon et des yeux pareils à ceux des Baronzi de Boccace, de s'entendre appeler par les hommes belles et jeunes, et traiter de friands morceaux. Comme le dit le Fléau des Princes, elles jouissent des louanges qu'on leur donne plus que ne jouit une goulue femelle en s'imaginant avoir où il importe le mieux le moule d'un gros et ferme Priape. Quoi qu'il en soit, je ne vous offre aujourd'hui rien autre chose que du papier noirci d'encre : Votre Seigneurie recevra volontiers le présent, grâce à son esprit généreux et courtois. Je vous prie bien de ne pas laisser circuler de semblables légendes, parce qu'elles vous seraient volées par les charlatans. *Tantum abest* qu'elles ne leur porteraient profit,

loro profitto per esser, qual si dice, patiche, cardinalesche, christare e profumate d'uno strano odore. Ma se mostrandole ad alcuno vi sarà detto forse, che il suo autore non habbia osservato il decoro e le regole della lingua d'oggi dell' antica, rispondete loro in mia vece, che se il Petrarca delle stampe d'Aldo antiche parla altrimenti che non si parla quivi dal Gentilhuomo e dal Forestiere, Pasquo, che fu (se ben si riguarda all' antichità) trecento e piu anni avanti il natale del Petrarca, ha voluto scriver a suo modo; dal cui Annale è levato questo essemplio, modo che in esso non si traligna dalla verità; il che non è poco; e dite anchora che in codeste coglionerie, non è posta l'argenteria de' Fiorentini. Ma se alcun altro vi dirà che qui si passa di grossi i termini dell' honestà, col spesso nominare d'un K, d'un P e d'un Q, voi, che da voi stessa lo sapete, dite loro, che essendo queste le proprie arme e le instrumenti delle Puttane, fu egli di necessità a scriverli, anzi sarebbe stato vitio a tacergli. E

pour être, comme on dit, mignonnes, cardinales, clystériformes et parfumées d'une odeur extravagante. Mais si vous les montrez à quelqu'un, peut-être vous dira-t-on que l'auteur n'a pas distingué la bienséance et les règles de la langue d'aujourd'hui, de celles de la langue d'autrefois; répondez aux critiques à ma place, que si le Pétrarque des vieilles impressions d'Alde parle autrement que ne parlent ici le Gentilhomme et l'Étranger, Pasquin, qui vivait (si l'on regarde à l'ancienneté) trois cents ans et plus avant la naissance de Pétrarque, a voulu écrire à sa guise; de ses Annales est tirée cette copie et par conséquent on ne s'y écarte point de la vérité, ce qui n'est pas peu de chose; dites encore que dans ces sortes de coïonneries ne serait pas à sa place l'argenterie des Florentins. Si quelque autre vous dit qu'on y dépasse de beaucoup les bornes de l'honnêteté, en y appelant souvent par leurs noms un K, un P et un Q (1), vous qui le savez par vous-même, répondez que ce sont les propres armes et instruments des putains, et qu'il était de toute nécessité de les écrire; bien plus, c'eût été un crime de les

(1) Pour *Cazzo*, *Potta* et *Culo*.

chi questo si schifasse di leggere così bella historia, è da Pasquino riputato un gran cujus, et una pecora campi; cum sit che Madama Lussuria tiene il suo tribunale nelle fatti, e no nelle parole. Hora io vi potrei imporre tante cose in mia difesa, che voi non ve ne ricordareste pur una. State sana, e perche io so che sete in villa, guardatevi quanto potete dal sole, che egli in verità a questi giorni avampa et abbruggia, entrando a mano a mano, come ben lo sentite, nel cordialissimo Pianeto del Leone, che è un animal ferocissimo. E perche sete anchora vie più tosto ghiotta che no di ciò che piace a gli fanciulli, havendo a star di là tutto il Settembre, guardatevi dal far troppo guasto d' uva, perche oltre che potrebbe intervenir sovente il giallo delle nenzuola, potrebbe ancho incorrervi qualche affluione di dietro, per modo che ne seguitarebbero molti inconvenienti. Guardate dunque al fatto vostro, e fate che a voi sia più tosto di bisogno della spessa opera de i christeri, che di adoperar pillole o siloppi per ristringer le cataratte del corpo.

taire. Qui ferait fi pour cela de lire de si belles histoires, est réputé de Pasquin un grand *cujus* (1) et une *pecora campi*; *cum sit* que Madame Luxure tient ses assises en les faits et non en les paroles. A cette heure, je vous pourrais apporter tant d'arguments pour ma défense, que vous ne vous en rappelleriez pas un. Portez-vous bien et, comme je sais que vous êtes à la campagne, gardez-vous tant que vous pourrez du soleil, qui vraiment ces jours-ci rôtit et brûle, entrant petit à petit, ainsi que vous vous en apercevez bien, dans l'exécrable Signe du Lion, qui est un animal des plus féroces. Et encore, puisque vous êtes plutôt gourmande que non de ce qui plaît aux bambins, ayant à rester là tout le mois de Septembre, gardez-vous de manger trop de raisins, parce que, outre qu'il pourrait en arriver souvent du jaune aux draps, il pourrait encore vous en advenir quelque flux de derrière, qui aurait pour conséquence beaucoup d'inconvénients. Faites donc bien attention et arrangez-vous de manière à avoir plutôt besoin de clystères, que de pilules ou de sirops pour arrêter le dérangement du corps.

(1) Prononcez *couillous*, à l'Italienne.



LA TARIFFA DELLE PUTTANE DI VENEGIA

FORESTIERE, GENTILHUOMO

FOR. *Caazzo! che rabbia io sento in mezzo il core!
Piu non posso soffrir: forza è ch' iò sborra,
Se non voglio crepar; Madonna e Amore!*

GENT. *Questo vostro parlar sboccato fuora
Fa sovenirmi un huomo nudrito in Corte,
Quando il digiuno o invidia lo lavora.*

FOR. *Io son legato ne i lacci si forte
Di Cupido poltron, che chiaveria
Le puttane e bagascie d'ogni sorte.*

*Per Vinegia io lasciai la patria mia,
E no men pento, purchè qualche volta
Non havessi di fotter carestia.*

GENT. *Eh! parlate piu honesto!*

FOR. *Chi m' ascolta
Si turi il naso; io parlerò Latino,
Per ziffra o per enigma un altra volta.*



LE TARIF DES PUTAINS DE VENISE

UN ÉTRANGER, UN GENTILHOMME

L'ÉTR. Foutrel quelle rage je sens au mitan du cœur!
Je ne puis plus souffrir, force est que je décharge,
Si je ne veux crever, Sainte Vierge et l'Amour!

LE GENT. Ce vôtre parler mal embouché
Me fait souvenir d'un homme nourri à la Cour,
Quand le jeûne ou la jalousie le travaille.

L'ÉTR. Je suis si fortement empêtré dans les lacs
De ce coquin de Cupidon, que j'enfilerais
Putains et bagasses de toute sorte.

J'ai pour Venise quitté ma patrie,
Et ne m'en repens point, pourvu que quelquefois
Je ne me fasse pas faute de tirer un coup.

LE GENT. Eh! parlez mieux!

L'ÉTR. Qui m'écoute
Se bouche le nez; je parlerai Latin,
Par charade ou par énigme une autre fois.

*Ecco una enigma : Io vorrei, San Fotino,
Far sacrificio, e s' io nol faccio adesso,
Io mi mangio i coglioni, e mi ruino.*

*La ziffra : Io formo un cazzo dentro a un fesso,
Che fotter nota in natural costume.
Per lettera : Pædicarem, se è concesso.*

GENT. C'è il chiasso.

FOR. *Pe' i poltroni! Se havessi piume,
Io salirei volando io so ben dove
E faria che'l messer tenesse il lume;
E senza transformarmi come Giove,
Impregnarei Madonna, et il marito
Præterea adoreria d' insegne nove.*

*O come ho bene acconcio l' appetito!
Fosse almen qui la Griffa o la Zaffetta,
Robbe gentil, si come ho spesso udito.*

GENT. *Voi non dovete haver l' historia eletta;
Perche di queste le piu vil carogne
Non son fra tutta la fottuta setta.*

FOR. *Io cacciarei nel culo le vergogne
Pur che chiavar potessi senza costo :
Se non ch' io sudo a le Francesche rogne.*

GENT. *Ben potrete sfogar la rabbia tosto,
Senza gir mendicando hoggi pel mondo,
O vogliate in Vinegia alessa o arrosto.*

Voici l'énigme : Je voudrais, Saint Foutin,
Faire un sacrifice, et si ne le fais sur l'heure,
Je me mange les roustons et m'endommage tout.

La charade : Je figure un vit dans une fente,
Dénotant de foutre en naturelle attitude.

Doctoralement : *Pædicarem*, si c'est permis.

LE GENT. Il y a le bordel.

L'ÉTR. Pour les marouffles ! Si j'avais des ailes,
J'irais, prenant mon vol, je sais bien où,
Et ferais que le messire tint la chandelle ;

Et sans me transformer comme Jupiter,
J'engrosserais Madonna, et décorerais
Præterea le mari d'armoiries nouvelles.

Oh ! comme j'ai bien à point l'appétit !
Fussent du moins ici la Griffa ou la Zaffetta,
Friands morceaux, à ce que j'ai ouï souvent.

LE GENT. Vous ne devez avoir étudié l'histoire,
Parce que de plus viles carognes que celles-ci,
Il n'y en a point, en toute la gent foutue.

L'ÉTR. Je me renfoncerais la honte dans le cul,
Pourvu que je pusse enfile sans payer,
Mais je sue en songeant aux pustules de France.

LE GENT. Bientôt pourrez soulager votre rage,
Sans vous en aller mendier par le monde,
Que vous vouliez à Venise du bouilli ou du rôti.

*Che quante rane ha in se palustre fondo
E la terra formiche, o fiori i prati,
Quando l' Aprile è piu vago e giocondo,
Tante sono puttane in tutti i lati,
De quai veggiam talhor piu folta schiera,
Che di vacche e di buoi per li mercati.*

*Cosi, Signor, la lor semenza pera,
Che queste ammorbano la cittade nostra,
Che pur del mondo è la maggior lumiera :*

*Quindi l' astio e la gara si dimostra,
A danno de la plebe e de i Patritii,
Che d'avançar l' un l' altro è sempre in giostra.*

*FOR. Mercè de i cujum pecus ; questi initii
Mi paiono i discorsi che facea
Il buon Romito a bastonar i vitii,*

*E forse in corde d'un tal fuoco ardea,
Di che non arse mai Polo ne Piero ;
Ma disciendiamo a quel che dir volea.*

*Pregovi, Gentilhuom, che 'l nome intero
Mi vogliate far noto, ragionando
Delle degne tra voi d' ogni christero*

*Madonne, che di lor copia prestando,
Sono dette per queste Cortigiane,
Il prezzo e lor grandezza dinotando,*

*Quai di gran case, e quai di Carampane,
E quali per condurci al dolce effetto
Son le piu saggie et accorte Ruffiane.*

Autant de grenouilles a un terrain marécageux,
La terre de fourmis ou les prairies de fleurs,
Lorsqu'Avril est le plus gracieux et riant,
Autant sont ici putains de tous côtés,
Et nous en voyons parfois plus épais troupeaux,
Que de vaches et de bœufs par les marchés.

Puisse, Signor, s'en perdre la semence,
Car elles empoisonnent toute notre cité,
Qui pourtant est le plus grand flambeau du monde :

Maintenant y éclatent querelles et dissensions,
Au grand dommage du peuple et des Patriciens,
Qui de se gagner l'un l'autre sont toujours en lutte.

L'ÉTR. Merci des *cujum pecus* ; ces exordes
Me font penser aux sermons que faisait
Le bon Ermite, pour bâtonner les vices,

Et peut-être en son cœur brûlait-il d'un feu
Dont ne brûla jamais Paul ni Pierre ;
Mais arrivons-en à ce que je voulais dire.

Je vous prie, Gentilhomme, que me veuillez
Faire connaître, en causant, tout le calendrier
Des Signoras, dignes chez vous d'un bon clystère

Qui d'elles-mêmes faisant abandon,
Sont dites pour cela Courtisanes,
En me marquant leurs prix et qualités,

Celles de haut parage et celles de Carampana,
Et celles qui pour vous mener au doux effet
Sont les plus doctes et adroites Ruffianes.

*Così, qualhor vorrò prender diletto,
Io potrò meglio reggermi, e fuggire
Da quel che rode a molti il cuore e 'l petto.*

*GENT. Piacemi in vero, e vogliovi obedire,
Accio che poi, cacciando in quel terreno,
Sappiate che lasciar e che seguire.*

*Ma ficcatevi ben tutte nel seno
Le mie parole e togliervi le stimate,
Quasi fosser del cugin del Nazzareno.*

*Piene d'ogni malitia e falsitate
Son le puttane, e, come statue apunto,
Dentro hanno il fango, e son di fuora ornate.*

*FOR. Deh! lasciate le prediche in buon punto
Ai Frati, che pur c' habbiano a gridarci,
Di ciò che fanno hanno levato il punto.*

*Et homai discendete ad informarci
Di quel ch' io cerco; che per questa via
Il vostro predicar potrà giovarci.*

*Nè qui s' ha à disputar di theologia,
Ma di fottar al dritto et al reverso
E de la puttanescia monarchia.*

*GENT. Dunque m' aiti col suo ornato e terso
Stile il Veniero, che quanto dir si puote
Di lor, cantando ha dimostrato il verso!*

De la sorte, quand je voudrai prendre du plaisir,
Je pourrai mieux me gouverner et fuir
Ce qui à tant de gens ronge le cœur et le corps.

LE GENT. Cela me plaît fort, et vous veux obéir,
Afin qu'après, chassant sur ce terrain,
Vous sachiez quoi laisser et quoi poursuivre.

Mais fichez-vous bien dans la poitrine
Toutes mes paroles et gardez-en les stygmates,
Comme si c'était celles du cousin du Nazaréen.

Pleines de toute malice et fausseté
Sont les putains, et, juste comme les statues,
Belles au dehors, elles ont de la boue en dedans.

L'ÉTR. Eh ! laissez en bon point les sermons
Aux Moines : ils ont beau crier contre nous,
Par ce qu'ils font, ils nous gagnent le point.

Désormais venez-en à m'informer
De ce que je cherche, et par cette voie
Votre prêche pourra m'être d'utilité.

Nous n'avons pas à disputer ici de théologie,
Mais de foutre à l'endroit et à l'envers,
Et de la putanesque monarchie.

LE GENT. Donc, m'assiste de son style orné et poli
Le Veniero qui, de tout ce qui peut se dire
D'elles, a dans ses chants déplié l'étoffe !

*Ma s' io vi voglio far parlando note
Le Cortigiane tutte ad una ad una,
E lor costumi e qualità vi note,*

*Prima averrà che l'aria oscura e bruna
Scacci il giorno al Maroco. Pur secondo
Ch' io potrò, n' andrò sciogliendo alcuna.*

*Credo che homai la fama è in tutto 'l mondo
De la Lombarda, che d'oro e terreni
Ricca si fè con la virtù del tondo.*

*E tutti hebbe gli spron, e tutti i freni
Di voler e tener un amatore,
Si che giovando mai non si scateni.*

*Fu l' origine sua da un zappatore
Che stentando e soffiendo a l' ombra et al sole
Si guadagnava il pan con suo sudore.*

*Venne in Vinegia, come altra suole,
Scalza, e con drappo di color de' prati,
Raccamato di rose e di viole.*

*E s' altri annal di lei vi son mostrati,
Stimategli piu carchi d' heresie
Che le vane talhor teste de' Frati.*

*Ch' io non vi venderei folle e bugie
Per città, per castella ne per oro,
In su 'l tenor de le parole mie.*

*Hor puossi dir la Fata del thesoro;
Ma solo per lo ingegno suo sottile,
Non per beltà che fosse in lei l' honoro.*

Mais si je veux en discourant vous faire connaître
Toutes les courtisanes une à une,
Et vous noter leurs façons d'être et qualités,

Il arrivera auparavant que la nuit obscure et noire
Enverra le jour au Maroc. Par conséquent,
Du mieux que je pourrai j'en choisirai quelqu'une.

Je crois qu'à cette heure le monde entier renomme
La Lombarda, qui d'or et de domaines
S'est faite riche, par la vertu de son petit rond.

Elle a eu tous les éperons et tous les mors
Propres à lancer et retenir un amoureux,
Pour qu'en jouissant jamais ne se dételle.

Elle tire son origine d'un laboureur,
Qui haletant et soufflant, à l'ombre et au soleil,
Gagnait son pain à la sueur de son corps.

A Venise elle vint, comme toutes les autres,
Sans souliers, avec un jupon couleur des prés,
Enjolivé de roses et de violettes.

Si d'autres annales d'elle vous sont montrées,
Estimez-les plus chargées d'hérésies
Qu'aujourd'hui les têtes folles des Moines.

Je ne vous vendrais tromperies et mensonges
Ni pour cité, ni pour châteaux, ni pour or,
Sur la teneur de mes paroles.

Maintenant elle peut se dire la Fée au trésor;
Mais ce n'est que pour son esprit fin,
Et non pour beauté qu'elle ait, que je l'estime.

*Pur lassatela star, che fora vile
A comprar carne infracidita e vecchia
Di vacca, per cibiar un huom gentile.*

*Dicon che venti scudi le apparecchia
L'huom che assagiar la vuole, e fanne acquisto
D'un mal che punge piu che vespe o pecchia.*

*Importa anchor ch' aggiuntarebbe Christo,
E di cio dimandate a Gian Manenti,
Huomo per altro accorta et assai provisto;*

*Ma in lei tanto non hebbe gli occhi intenti
De l' intelletto, che potesse trarne
Le spaliere prestate e gli altri argenti.*

*Segue Cornelia Griffo, che ne puo darne
Fede d'esser buon pasto e robba ghiotta,
Se pur ghiotto mangiar fa ghiotta carne.*

*Costei vi chiederà, per esser dotta
In far l' altera et un puttanesmo honesto,
Quaranta e piu, solo a chiavarla in potta;*

*Ma questo egli è pur prezzo dishonesto,
E forse miglior robbe ne i bordelli
Ha per due soldi alcun che porta il cesto.*

*Quai sian le sue virtù, vel dican quelli
Che n' hanno fatto prova di tal sorte
Che v' han lassato insino a gli mantelli.*

*Il Gaurico, che vede entro le porte
Del Cielo, e buono interprete è del futuro,
Gia mi predisse di costei la morte;*

Laissez-la donc de côté, ce serait vilain
D'acheter de la pustuleuse et vieille viande
De vache, pour le repas d'un galant homme.

On dit que vingt écus doit lui fournir
L'homme qui en veut tâter, et il fait acquêt
D'un mal qui pique plus que guêpe ou abeille.

Importe encore qu'elle attraperait le Christ,
Et demandez-le à Gian Manenti,
Homme d'ailleurs prudent et fort avisé ;

Mais il n'eut pas sur elle assez attentifs
Les yeux de l'intellect, pour lui pouvoir reprendre
Ses tapisseries prêtées et autres objets de prix.

Suit Cornelia Griffo, dont je puis jurer
Qu'elle est un vrai régal et un morceau friand,
Si manger goulu fait chère délicate.

Elle vous demandera, parce qu'elle est savante
A faire sa hautaine, et d'un putanisme honnête,
Quarante écus et plus, pour le lui mettre en con.

Mais c'est là un prix tout à fait malhonnête,
Et peut-être meilleure affaire dans les bordels
A pour deux sous quiconque porte le crochet.

Ce que valent ses talents, vous le disent
Ceux qui en ont fait l'essai, à telle preuve
Qu'ils ont laissé chez elle jusqu'à leurs manteaux.

Le Gaurico, qui voit derrière les portes
Du Ciel, et est bon interprète du futur,
Dès longtemps m'a prédit sa mort,

*Disse ch'ella devea, per caso duro
Condotta nel bordel, morir di rabbia,
Fottendola un poltron col capo al muro,
Ma che prima devea marcir di scabbia,
E disse anchor che saria l' hora presta;
Ma voi terrete chete ambe le labbia.*

*La terza apunto è la Zaffetta, e questa,
Per aver nome d' Angela, a una foggia
Vol venti, a l' altra trenta, se è richiesta;
E pur il mal di Francia seco alloggia
E la disgratia che vi sta in persona,
Oltra il trent' un che le fu dato a Chioggia.*

*Ma di lei cosi a fil scrive e ragiona
Il mio Venier, nel suo sacrato Annale,
Che 'l nome suo per tutto ançho risuona.*

*Pero lasso di dir il suo reale
Animo, e qual levando la mattina
Non piscia per superbia in l'orinale,*

*Ma a gambe aperte, in mezzo la cuccina,
Con rumor qual se ne andasser le superne
Cataratte del Ciel tutte a ruina;*

*E come huom che una volta habbia a goderne,
Rece dipoi, ne giovano scarzioffi
Per tornar cazzo in quella valli inferne;*

*Che 'l cul le cola, e par ch' ogn' hor le soffi
E che la sempre rugiadosa fica
Pute assai piu che rutti, aselle e sloffi.*

Et dit qu'elle devait, par fatal accident,
Tombée au bordel, crever de rage,
Un maroufle la besognant la tête au mur,
Mais qu'elle avait d'abord à pourrir de la gale;
Il m'a dit de plus que l'heure était prochaine,
Mais vous en tiendrez closes vos deux lèvres.

La troisième est justement la Zaffetta; celle-ci,
Pour s'appeler Angela, exige une fois
Vingt écus, une autre trente, si on la veut;
Pourtant elle héberge le mal Français
Et la mauvaise grâce, qui y réside en personne,
Outre le trente et un qu'on lui donna à Chioggia.

Mais d'elle si en droit fil écrit et discours
Mon cher Veniero, en son Histoire sainte,
Que par tout l'univers son nom encore résonne.

Je m'abstiens donc de parler de son âme
Royale, et de dire comment le matin, en se levant,
Par orgueil elle ne pisse pas dans le pot,

Mais à jambes écartées, au milieu de la cuisine,
Avec le fracas dont s'écrouleraient toutes,
Là-haut, les cataractes du Ciel;

De dire comment homme qui une fois en a joui,
En vomit après, sans que nul artichaut décide
Le vit à retourner dans ces vallées infernales;

Que le cul lui suinte et semble toujours souffler,
Et que sa figue sans cesse humide
Sent plus mauvais que rôts, aisselles et vesses.

FOR. *Cotesto io posso creder a fatica,
Per un ch' io so che l'ama e servo è d'essa,
Anima saggia e di virtute amica.*

GENT. *Non so che cazzo ha la Ferretta messa
Nel quarto seggio. Ella vuol diece scudi,
Perche non parla se talhor va a messa.*

*Quinta si por la dea de gli atti crudi,
Lucrecia Squarcia, che di poesie
Finge apprezzar e seguitar gli studi,
Et ab antiqua e gran genealogia
Fa il suo natal, si come d' un barbiero
Che si mori in Spedal, figlia non sia.*

*Poi fa con gentil' huomini l' altero,
Recando spesso il Petrarchetto in mano,
Di Virgilio le charte et hor di Homero.*

*Spesso disputa del parlar Thoscano,
Di musica, e 'l cervel cosi le gira,
Che pensa haverne il grido di lontano :*

*Et a queste virtù cotanto aspira,
Quanto al vero un heretico, e le intende
Come l' asino fa il suon de la lira.*

*Quant' ella ha in mundo, il che a pensar m' offende,
Acquistò da la tribu de gli Hebrei,
A quai sovente di nascoso attende;*

*È sono tali i suoi costumi rei,
Che tutti i chiassi gli harebbero a schivo,
E nel contarli al fin mai non verrei.*

L'ÉTR. Cela, je ne puis le croire qu'à grand'peine,
Car j'en sais un qui l'aime et est fort son esclave,
Homme sage d'ailleurs et ami des vertus.

LE GENT. Je ne sais quel bélître a mis la Ferretta
Au quatrième rang. Elle veut dix écus,
Parce qu'elle ne dit mot en allant à la messe.

Au cinquième se met la déesse des gestes libres,
Lucrezia Squarcia, qui de la poésie
Feint d'apprécier et suivre l'étude,

Et ab antiqua et illustre généalogie
Dérive sa naissance, comme si d'un barbier
Qui mourut à l'Hôpital, elle n'était la fille.

Puis elle fait sa fière avec les gentilshommes,
Prenant souvent en main le Pétrarque de poche,
Un volume de Virgile et parfois d'Homère.

Souvent elle discute du parler Toscan,
De musique, et la cervelle ainsi lui tourne,
Qu'elle pense en avoir au loin grand renom :

A ces mérites tout autant elle aspire
Qu'à la vérité un hérétique, et elle les goûte
Comme le baudet fait le son de la lyre.

Tout ce qu'elle a au monde, et voilà qui m'offusque,
Elle le tient de la tribu des Hébreux,
Que souvent elle attend chez elle en cachette,

Et ses mauvaises manières sont telles,
Que tous les bordels en seraient dégoûtés
Et que d'en parler je ne viendrais jamais à bout.

*Et è ben goffo e d' intelletto privo
Chi la cerca chiavar, che, com' intendo,
Entra in un mar che non ha fondo o rivo.*

*La burla in questo loco io vo tacendo
Che scritto v' ha del pover Genovese
Il Flagello de' Principi tremendo.*

*Costei marito già gran tempo prese,
Poi col tosco cacciar volse di vita,
Che di puttane giar tutta s' accese.*

*M' era di mente la Bigola uscita,
Che far col liscio a le cresse riparo
Pensa, e tornar la cara età fuggita,*

*E d' anni a la Cumea puo gir di paro :
Ne vi giovan gli impiastri e 'l farsi i denti
Spesso purgar, ond' esce il fiato amaro,*

*E suoi capei già divenuti argenti
Coprir Romanamente sotto il velo,
Et usar parlando i profumati accenti,*

*Tener che tra le ciglia niun picciol pelo
Non spunti fuor da l' arco; e cio per gola
E grande c' ha di farsi fatter zelo;*

*Perch' ella (accio ch' io scorci la parola)
Si mantien per il giuoco nel suo grado
E di quello si pasce e si consola,*

*A lei s' usa dar, benche di rado,
Sei scudi, e meno; ma per altra strada
Da chi spender gli vuol si tenta il guado.*

Est bien stupide et privé d'intellect
Qui cherche à l'enfiler, car, on me l'a dit,
Il entre en une mer qui n'a ni fond ni rive.

Je veux taire ici la bonne farce
Qu'a racontée du pauvre Génois
Le redoutable Fléau des Princes.

Elle a, depuis longtemps déjà, pris un mari,
Puis voulu lui ôter la vie par le poison,
Car de faire la putain elle brûlait toute.

De l'idée m'était sortie la Bigola,
Qui pense avec le fard réparer ses rides,
Et faire revenir la jeunesse enfuie,

Elle qui d'années va de pair avec la Sibylle;
Peu lui profitent les emplâtres, et de se faire
Souvent nettoyer les dents, d'où sort mauvaise haleine,

De cacher ses cheveux devenus d'argent,
A la Romaine, sous le voile,
D'user en parlant de termes parfumés,

De faire qu'à ses sourcils pas le moindre poil
Ne sorte de l'arc, et cela par gourmandise,
Par grande envie qu'elle a de se faire baiser.

Par la raison (je veux abrégé le récit)
Qu'elle se maintient par le jeu en son rang,
Que du jeu elle se nourrit et se console,

On lui donne à elle, quoique assez rarement,
Six écus, et moins; mais autre part
Qui veut les dépenser ira tâter le gué.

*Non so se con queste in schiera accada
Da gli Alberi Lucia, per esser pazza,
E perche sporca a farsi fotter vada.*

*Costei tuttavia è bella e buona razza,
E merta quattro scudi l' suo lavoro,
O la tolga nel stretto o ne la piazza.*

*Hor quivi, per servar ben il decoro,
Voglio fermarmi e raccontar un caso
Per cui a l' ortiche ha invidia il sacro alloro.*

*Un Prete goffo, c' havea un sconcio naso,
Ma nel resto polito et assai galante,
Che mai non vide Scotto o San Thomasso,*

*D' un Gentilhuom, che volea farsi amante
De la Donna gentil, l' orme seguendo,
N' andò a la casa col pilotta avante;*

*E d' entrarci ambe doi l' addito havendo,
Il Gentilhuomo in camera assai lieto
Con Madonna si chiuse, il Prete uscendo,*

*Dove scherzando al modo consueto,
Co i bacci e col toccar, stende la mano
Giu per le coscie e nel giardin secreto.*

*Udite caso veramente strano :
Trovò de' peli lunga tessitura
Di qua di la del natural pantano,*

Je ne sais si avec elles compte dans le troupeau
Lucia des Alberi, parce qu'elle est folle
Et parce qu'en salope elle aime se faire foutre.

Celle-ci toutefois est belle, et bonne fille,
Et mérite bien quatre écus son travail,
Qu'on le lui mette dans l'étroit ou dans le large.

Or ici, pour bien observer les règles,
Je me veux arrêter et dire une aventure
Qui fait qu'à l'ortie porte envie le laurier sacré.

Un Prêtre bossu, qui avait le nez de travers,
Homme d'ailleurs aimable et bien galant,
Qui jamais n'avait vu Scott ni Saint Thomas,

D'un Gentilhomme, qui voulait être l'amant
De la gentille Dame, suivant les semelles,
Alla chez elle, son pilote devant lui.

D'entrer tous deux trouvant la possibilité,
Le Gentilhomme, joyeux, dans la chambre s'enferme
Avec Madonna, le Prêtre étant sorti;

Là préludant, comme c'est la coutume,
Par des baisers, du patinage, il glisse la main
Le long des cuisses et dans le jardin secret.

Oyez un cas vraiment extraordinaire :
Il y trouva de poils long emmèlement,
De ci de là du naturel bourbier;

*Che costei con gran studio e somma cura
Gli havea interzati, e d'una e d'altra parte
Fattone trezze con igual misura.*

FOR. *Questo è ben degno da notarsi in charte;
Io moro de le risa, contemplando
La potta pettinata e concia ad arte.*

GENT. *Come il buon Gentilhuomò venne trovando
Le trezze, poco men che non morisse,
E la caggion le chiede motteggiando.*

— « Cio piace al signor mio, » ridendo disse
Madonna. *Hor che direm? che a l'huomgentile
Tosto la voglia di chiavar fuggisse,
E l'amoroso grosso e vivo stile,
In quel toccar abbassando la testa,
Perdè la vita e diventò sottile.*

*Hor che far dunque al Gentilhuomo resta?
Egli dimostra a lei d'esser svogliato,
Ritorna al Prete, e narragli la festa;
E l'prezzo che per foter le havria dato,
Lo porge al Prete, e dice : « Hor la chiavate,
» In vece mia, che cio farà il mercato. »*

*Il Prete ghiotto a le carni insalate
Seco si stringe, e con parole care
Fè sì, ch'ella si volse ambe le nate.*

*In mezzo de la zambra un desco appare
Col suo tapeto, ov'ei divotamente,
Poggiò Madonna, e scoperse l'altare.*

Cette belle, avec grande étude et soin extrême,
Se les était nattés, et de côté et d'autre,
En avait fait deux tresses d'égale longueur.

L'ÉTR. Voilà qui vaut d'être noté sur le papier ;
J'étouffe de rire en contemplant
Cette motte peignée et coiffée avec art.

LE GENT. Quand le bon Gentilhomme rencontra
Ces nattes, peu s'en fallut qu'il ne mourût,
Et en badinant lui en demanda la cause.

— « Cela plaît à mon signor, » dit en riant
Madonna. Qu'ajouterais-je ? Chez le galant homme
Aussitôt l'envie d'enfiler prit la fuite,

L'amoureux, le gros et vivant stylet,
A cet attouchement baissant la tête,
Perdit la vie et devint impalpable.

Que reste-t-il à faire au Gentilhomme ?

Il lui déclare n'avoir plus envie de rien,
S'en va trouver le Prêtre et lui conte la fête ;

La somme que, pour foutre, il lui aurait donnée,
Il la tend au Prêtre et lui dit : « Embourrez-la donc
» A ma place, cela fera le marché. »

Le Prêtre, glouton de viande salée,
Se rengorge en lui-même, et de tendres paroles
Fait si bien, qu'elle lui tourne sa paire de fesses.

Au milieu de la chambre était une table,
Avec son tapis ; là, dévotement,
Il appuie Madonna et découvre l'autel.

*Hor qui del Prete un bestemmiar si sente,
Ch'essendo pargoletto, ei non potea
Giunger col pastorale a ser Clemente.*

*Intanto, mentre gli occhi rivolgea,
Vide certi libracci in un cantone,
Che 'l padre o l'avo adoperar solea;*

*Gli leva il Prete e per scabello i pone
Pedum suorum, e sendo il breve a segno,
Circumcirca del sputo assai dispone,*

*E mentre pon ne l'odorato regno
Il Diavolo ingordo, e preme e tocca,
Nacque un bel caso e di memoria degno :*

*Il non fermo scabello a dietro scocca,
E sdrusciolando fece ch'el meschino
Feri col naso in vece de la broca.*

*FOR. O gran sciagura! o odor di gentil vino!
Questo è un bel caso e non indegno forse
De la penna immortal de l'Aretino.*

*Pregovi che talhor di tai discorsi
Facciate, perche adornano l'istoria,
E date a chi si sia le strette et i morsi.*

*Pero che tutto poi ritorna in gloria
De le puttane, e di che si ragiona :
Di che facem, da lor si tien memoria.*

En ce moment, du Prêtre on entend un juron,
Car étant tout petit, il ne pouvait
De son pastoral atteindre à ser Clément.

Or, pendant qu'il roule partout les yeux,
Il aperçoit en un coin certains gros livres
Dont se servaient ou le père ou l'aïeul ;

Le Prêtre s'en empare, les prend pour escabeau
Pedum suorum, et le bref étant au point,
Circumcirca l'enduit de suffisante salive.

Mais pendant qu'il met dans l'odorant royaume
Le Diable enragé, et qu'il pousse, et qu'il toque,
Arrive un accident bien digne de mémoire :

L'escabeau peu solide en arrière penche,
Et en s'écroulant fait que le penaillon
Pique du nez au lieu de piquer de la broche.

L'ÉTR. O désastre ! ô bouquet de vin fin !
C'est un beau cas, non indigne peut-être
De l'immortelle plume de l'Arétino.

Je vous en prie, ayez souvent à me faire
De ces contes-là, qui enjolivent l'histoire,
Et donnez à chacun bourrades et coups de dent :

Pourvu que tout enfin tourne à la gloire
Des putains et de ceux dont il est question :
De ce que nous faisons ils gardent la mémoire.

GENT. *Hor de' casi di Tullia d'Aragona
A la qual mezzo palmo di budello
Lava pisciando il Fonte d'Helicon.*

*Vol diece scudi a torlo ne l'anello
E cinque in potta, e questa lasciate
Per la maggior puttana di bordello.*

*Se Bianziflore Negro chiaverete,
Premer paravvi una vesica vuota,
E nuotando in gran mar morir di sete.*

*Il prezzo di costei, senza ch'io l'nota,
Sarà tre scudi. Hor segue la Tassetta,
Per truffe piu che per bellezze nota.*

*Chiede gran cose a chi le da la stretta,
E poi di quattro scudi si contenta,
Perch'humida è la potta e sempre getta.*

*Elena Balbi toglie e da la spenta
Come che piace a l'huom per scudi due,
Ma il culiseo piu volentier presenta.*

*Giacomina Fasol par ch'altri annoi,
Non pur col fiato, ma pessimo odore
Rende ne i gesti et in tutti gli atti suoi.*

*L'huom che chiava costei le porge honore
Se le reca due scudi. A Polissena
Volgo mi, pecorina di valore.*

*Si giostra di costei dietro la schiena
Per altrettanti, e si puo star sicuro,
Che inghiotte assai, e 'l servitial non mena.*

LE GENT. Parlons un peu de Tullia d'Aragon,
A qui lave demi-aune de tripes,
Quand elle pisse, la Source d'Hélicon.

Elle veut dix écus pour le prendre en l'anus,
Et cinq dans le vagin; vous la laisserez,
Comme la plus grande putain de bordel.

Si vous besognez Bianzifiore Negro,
Il vous semblera presser une vessie vide
Et, nageant en pleine mer, mourir de soif.

Son prix, sans que je vous le note,
Est de trois écus. Suit la Tassetta, connue
Pour ses vilains tours plus que pour ses charmes.

Elle demande gros à qui lui donne l'accolade,
Puis de quatre écus se contente,
Parce qu'elle a un con humide, qui toujours suinte.

Elena Balbi reçoit et rend le choc,
Comme il plaît au client, pour deux écus,
Mais plus volontiers offre le culisée.

Giacomina Fasol semble ennuyer chacun,
Non par son haleine, mais une odeur infecte
S'exhale d'elle, au moindre geste et mouvement :

L'homme qui l'embourre lui fait honneur
S'il lui donne deux écus. A Polissena
J'arrive, petite pécore de valeur.

On joute avec elle derrière son échine
Pour la même somme, et l'on peut être tranquille,
Car elle engloutit bien et n'écarte le clystère.

*A Lucietta vengo dal cul duro;
Cosi per soprannome ella si chiama
Che sta a gli assalti ferma come un muro.*

*A la meschina, Franzosata e grama,
Si da due scudi per compassione,
Et appresso qualche goffo è pur in fama.*

*Potrebbe d' ogni bella a paragone
Star Cecilia da poggio et a la bilancia,
Ne qui mi stringe punto affettione,*

*Se non che 'l gran Francesco, re di Francia,
Le ha trunco e guasto ogni suo privilegio :
Per due scudi in costei si corre lancia.*

*Fu già fatta avicaria del Collegio
Marietta Pisani, et ella anchora
Porta ne la persona il segno Regio;*

*Questa ne da a chi vuole ad hora ad hora
Per mezzo scudo. Hor vengane l' Alfana,
Che insin dormendo tracanna e divora :*

*Laura Pisciotta e la suora Morgana.
Il prezzo è mezzo scudo, a questa et a quella,
Per chi le vuol giostrar ne l' inquinata.*

*Elena Ballarina è cara e bella,
Ma la sconcia il cervel sciocco e leggero,
E sempre gelosia l'urta e martella.*

*Questa è quella gentil, per dir il vero,
Puttana Errante, che di cazzi ingorda,
Già spogliò questo e quell' altro hemispero.*

J'en viens à Lucietta au cul dur,
Ainsi par surnom désignée,
Parce qu'elle est au choc ferme comme un mur.

A la pauvrete, Francisée et malsaine,
On donne deux écus par compassion,
Et après pourtant quelque dadais en tire gloire.

Pourrait se mettre de pair avec toute belle
Cecilia, au trébuchet et à la balance,
Et ne me pousse à le dire nulle affection,
N'était que le grand François 1^{er}, roi de France,
Lui a enlevé et gâté tout son charme :
Pour deux écus on joute à la lance avec elle.

Depuis longtemps est vice-rectrice du Collège
Marietta Pisani, et elle aussi
Porte sur son corps le sceau Royal ;

Elle en donne à qui en veut, à la minute,
Pour un demi-écu. Maintenant, à l'Alfane
Qui même en dormant engloutit et dévore :

Laura Pisciotta et Morgana, sa sœur.
Le prix est d'un demi-écu, à l'une et l'autre,
Pour qui le leur veut mettre dans la quintaine.

Elena Ballarina est agréable et belle,
Mais la dérange sa cervelle folle et légère,
Et toujours jalousie la trimballe et martèle :

C'est, pour dire le vrai mot, cette noble
Putain Errante, qui, vorace de chibres,
En a dépeuplé l'un et l'autre hémisphère.

*La pazzarella volentier s'accorda
Per quattro scudi, et a chi di nascoso
Gliene da due, non tien l'orecchia sorda.*

*D'aspetto è Inella dolce et amoroso,
Ma la più bella et honorata parte
Ch'è in lei, Signor, è il cul miracoloso :*

*Per due scudi il suo dolce ella comparte.
Fè Bianca Sarraton col culo acquisto
D'oro e di seta, e perdegli a le charte ;*

*Costei sarebbe pasto per un tristo
Assai galante : il prezzo è un scudo intiero.
Tedia n'è gitta a Roma a Ponte Sisto :*

*Io dico Monna Tedia dal christero,
Che col cul sollevata, prese il volo,
E lassò un gentilhuomo per un barbiero.*

*Di tutto quanto il puttanESCO stuolo,
Perina Lavandiera è la piu vile,
Che 'l vuol nel tondo, e mai non sente il duolo :*

*Due scudi l'è gran prezzo, e signorile,
Et a Paola, sua sorella, mezzo scudo,
S'ella l'imbrocca, è prezzo assai gentile.*

*A parlarmi di te m'agghiaccio e sudo,
Ch'un scudo vuoi, Cecilia Bragadino,
E ti schifi mostrar il corpo ignudo.*

*Ecci Diana anchor da San Fantino,
C'ha tolto a pascer l'ocche nel suo petto :
Questa chiavar si puo per un fiorino.*

La follette volontiers tombe d'accord
Pour quatre écus, et à qui en cache
Lui en donne deux, ne fait la sourde oreille.

Inella est de mine amoureuse et douce,
Mais la plus belle et honorable partie
Qu'elle ait, Signor, c'est son cul miraculeux :

Pour deux écus elle fait part de ce qu'elle a de doux.
Avec son cul, Bianca Sarratona a gagné
De l'or et de la soie, puis les perdit aux cartes ;

Elle serait, pour quelque malotru,
Assez friand morceau ; son prix est d'un écu.

Tedia est allée à Rome, au Ponte-Sisto,

Je parle de Monna Tedia du clystère,
Qui, se soulevant du cul, prit son vol,
Et quitta un gentilhomme pour un barbier.

De la putanesque troupe tout entière,
Perina Lavandiera est la plus vile ;
Elle le veut dans le rond et jamais n'y sent de mal.

Deux écus sont pour elle un haut prix, tout princier,
Quant à Paola, sa sœur, un demi-écu,
Si vous l'embrochez, est un prix fort gentil ;

A parler de toi je grelotte et je sue,
Toi qui veux un écu, Cecilia Bragadino,
Et qui refuses de montrer nu ton corps.

Voici encore Diana di San-Fantino,
Qui commence à garder des oies dans son corsage ;
On peut enfiler celle-là pour un florin ;

*Di giuntar, di truffar ella ha diletto,
Come ha de la bestiemma un giuocatore,
Et in cio v' ha posto tutto lo intelletto.*

*Pero mi par che commettessi errore
S' io tacessi una burla in questo loco,
Fatta solennemente a un suo amatore.*

*Un giovanetto goffo, huomo da poco,
Era de l' amor della acceso in guisa,
Che insin ne le medolle havea il foco.*

*Ella che grasso il vede, un dì s' avisa
Di pelargli il groppone, et a giacer seco
L' invita, e' l luogo e l' hora gli divisa.*

*« Voglio, » gli dice, « che tu dorma meco,
» E manderai la cena, ch' ista notte
» M' è venuta una rabbia d' esser teco. »*

*Questi, non bene avezzo a le carotte
Ch' appican le puttane, per la cena
Spese tre scudi, et aspetta che si annotte.*

*In cui Diana, con la mente piena
Di quel ch' a far havea, con certe herbette
Una torta impiastrò di buona vena,*

*Et in mezzo del mangiar ella la mette
Dinanzi a ser coglion, che ne fè il saggio,
E s' empì d' herba il corpo, e' no 'l credette.*

A tromper, à tricher elle prend plaisir,
Comme à blasphémer un joueur,
Et elle y applique tout ce qu'elle a d'esprit ;

Donc il me semblerait commettre une faute
Si je taisais ici une bonne farce
Solennellement faite à un sien amoureux.

Un jeune nigaud, homme de peu,
S'était si fort pour elle enflammé d'amour,
Qu'il en avait le feu jusque dans les moelles.

Elle qui le voit grassouillet, un jour s'avise
De lui plumer le croupion ; à coucher ensemble
Elle l'invite, et lui assigne l'heure et le lieu.

« Je veux, » lui dit-elle, « que tu dormes avec moi ;
» Tu enverras de quoi souper ; pour cette nuit
» M'est venue une rage d'être à ton côté. »

L'homme, bien peu au fait des carottes
Que tirent les putains, pour le souper
Dépense trois écus et attend qu'il s'anuite.

Là-dessus Diana, l'esprit occupé
De ce qu'elle a à faire, de certaines herbes
Emplâtra copieusement une tourte,

Et au milieu des victuailles la mit
Devant messire coïon, qui en goûta,
Et s'emplit d'herbes le corps, sans le savoir.

*Si tosto non levò l'huomo mal saggio
De la mensa sparrata, che sentio
Moversi il ventre, e vuotò il carraggio.*

*Due volte appresso il corpo alleggerio,
Non sapendo pero l'alta cagione
Che cosi forte havea commosso il rio.*

*Hona venuta in tanto la stagione
Di gir al letto, si corcano insieme,
Et egli in braccio la sua dea si pone;*

*E mentre al dolce assalto stringe e preme,
E Madonna gli è sopra, e fan la caccia,
Ecco che 'l culo gli sospira e geme,*

*Et in un momento giu pe 'l letto guaccia
Tenera merda e di color di rame,
Mentre l'una si scuote e l'altro caccia.*

*Gia l'odor non di sterco, di letame,
Ma d'hitropico Hebreo, sale pian piano
Al naso di chi gli ha rotto il legame.*

*— « Ohime! » dice Madonna, e poi la mano.
Stende, e sentendo l'humido, si sferra,
Lassando in furia Santo Cresci in mano.*

*Del letto coi piè nudi salta in terra,
Nè si presto lassò l'humida sponda
Che co i gridi e co i pugni gli fa guerra.*

« Poltron! porco! » dicea, « pecora immonda!

*» Sei ben uso a giacer con gli animali,
» E non con donne, in parte netta e monda,*

Ne se leva pas plus tôt l'homme peu sage,
De la table desservie, qu'il sentit
Lui grouiller le ventre et qu'il vida le charroi.

Deux fois de plus il se soulagea le corps,
Ne se doutant pas de la haute raison
Qui lui avait si fort troublé le canal.

Cependant, arrivé le moment
D'aller au lit, ils se couchent ensemble,
Et dans ses bras il campe sa déesse.

Or, comme pour l'assaut il étreint et presse,
Que Madonna est dessus et qu'ils vont en chasse,
Voici que le cul lui soupire et geint.

En un moment tout le long du lit coule
Une foire liquide et couleur de cuivre,
Pendant que l'une se démène et que l'autre pousse.

Déjà une odeur, non de crottin, de fumier,
Mais de Juif hydropique, monte tout doucement
Au nez de qui lui a lâché la bonde.

« Oh! oh! » dit Madonna, puis elle étend
La main, et sentant du mouillé, se retire,
Laisant furieux Saint Croissant-en-la-main.

Du lit, les pieds nus, elle saute par terre,
Et n'a pas sitôt quitté l'humide bord,
Que de cris et des poings elle lui fait la guerre.

« Maroufiel cochon! » dit-elle; « butor immonde!
» Tu couches d'habitude avec des animaux,
» Non avec des femmes, en lieu net et propre,

» *In chi spende Cupido li suoi strali.*
 » *Leva di questo letto, in tua mal' hora,*
 » *Gentil amante, che non vuol rivali.* »

Il meschinello si credette alhora
Di cacar le budella e l' alma ad un tratto,
E teme a uscir di quella merda fuora.

Ben prega la sua dea che questo fatto
Non voglia raccontar, et ella grida,
Nè si vuole acchetar per verun patto :

« *Io voglio che Rialto tutto rida,* »
Dic' ella, « de la tua galanteria,
 » *E che la schiera de i fanciul t' occida.* »

Et egli a lei : — « Signora, anima mia,
 » *Reina, non mi fate tel vergogna,*
 » *E quello che volete vi si dia.*

» — *Horsu,* » *segue Diana, « ti bisogna*
 » *Trovar cinquanta scudi, se tu vuoi*
 » *Ch' io taccia'l tutto. Ohime! non ti vergogna? »*

Et egli : — « Ecco la borsa; » et a un tratto poi
Le annoverò gli scudi, e non per questo
La novella gentil si tacque a noi.

FOR. Vacca! ribalda! Hora venite al resto,
Gia mi fugge la rabbia e mi scatenò,
Ch' esser mi par quel giovinetto pesto.

» Où Cupidon darde ses flèches;
» Lève-toi de ce lit, à la male heure pour toi,
» Gentil amant, qui ne veux point de rivaux. »

Le pauvre diable crut qu'il allait sur l'heure
Chier ses boyaux et son âme d'un coup,
Et il craignait de sortir de cette merde.

Il supplie sa déesse de vouloir bien
Ne pas raconter la chose, et elle crie,
Et ne se veut apaiser à nulle condition.

« Je veux que tout le Rialto, » dit-elle,
« Ait à gausser de ta galanterie,
» Et que la troupe des gamins t'assassine. »

Il lui disait : — « Signora, ma chère âme,
» Ma reine, ne me faites telle vergogne,
» Et je vous donnerai tout ce que vous voudrez.

» — Alors, » poursuit Diana, « il te faut
» Trouver cinquante écus, si tu veux
» Que je me taise. Oh ! pouah ! n'as-tu pas honte ? »

Et lui : — « Voici ma bourse, » puis tout d'un trait
Lui compta les écus, ce qui n'empêcha pas
La gentille nouvelle d'être connue de nous.

L'ÉTR. Vache ! ribaude ! allons, dites le reste,
Déjà s'en va ma rage et je casse ma chaîne,
M'imaginant être ce galant étripé.

GENT. *Virginia, che in lussuria ha rotto il freno,
Ove la lass' io? Costei di gran dolcezza
Fa il suo amante fottendo venir meno.*

*Due scudi gli darà chi 'l viver sprezza.
Altretanti ne merta Angela Sarra,
Benche sia la disgratia e la bruttezza.*

*Marietta Buonpan hor si prepara
Di gir quanto puo in fretta a lo Spedale :
Un scudo e mezzo a lei fia cosa cara.*

*Giulia Patritia io veggio, col boccale
Gir cattando limosina per Dio.
Spinta dal gia vicin morbo Reale.*

*Un scudo l' è a bastanza, al parer mio.
Il simil prezzo dassi a la Cervetta,
Da chi chiavarla in ostro habbia desio;*

*Quinci la spera è cosi schiva e netta,
Che 'l toglie in potta, in fra le tette et in bocca,
Ne mai per un fiorin suol far disdetta.*

*Lucina Ferro volentier s' imbrocca
Per mezzo scudo, o vogli drieto o avanti,
Vada pur cazzo come stral da cocca.*

*Marina Stella, inferno degli amanti,
Per un scudo suol dar quanto ha di buono,
E fa col cul maravigliosi incanti.*

*Quivi, Signor, in un gran dubbio sono,
S' io vi deggia tacer di Philomena;
Pur di parlarne alquanto io mi propono.*

LE GENT. Virginia, qui en luxure a rompu le frein,
Où la laissé-je? de suprême douceur

Elle fait, en baisant, pâmer son amoureux :

Deux écus lui donnera qui est las de vivre.

Autant en mérite Angela Sarra,

Bien qu'elle soit la malplaisance et la laideur.

Marietta Buonpane à cette heure se dépêche

D'aller le plus vite qu'elle peut à l'Hôpital :

Un écu et demi lui sera un prix flatteur.

Je vois Giulia Patritia, la sébile à la main,

Rôder en demandant l'aumône pour l'amour de Dieu,

Harcelée du Royal fléau qui la menace.

Un écu lui est bien suffisant, à mon avis.

Mêmes émoluments donne à la Cervetta

Qui voudra l'enfiler dans la région Australe ;

Par ici la sphère est, au choix, sale ou propre,

Car elle vous le prend en con, en tetons et en bouche

Et jamais à un florin ne fait la grimace.

Lucina Ferro volontiers s'embroche

Pour un demi-écu, soit derrière, soit devant,

Pourvu que le vit parte raide comme flèche.

Marina Stella, l'enfer des amoureux,

Pour un écu prête ce qu'elle a de bon,

Et avec son cul merveilleusement ensorcèle.

Ici, Signor, je suis en grande incertitude

Et ne sais si je dois taire Philomena ;

D'en parler quelque peu pourtant je me propose.

*Costei l' altr' hier, di gran pensieri piena,
Monaca s' andò a far, e poi squarciando
Le bende, si tornò a giuocar di schena.*

*Vuole un scudo, e no'l merta. Hor seguitando,
Medea di Puarelli io non vi taccio,
Che col suo cul spaventarebbe Orlando.*

*Molte puttane in piccol passo abbraccio :
Valeria, Bernardina, Sigismonda,
Elena Pantalón, degna di laccio,*

*Malgherita, la Sarda, e quella, monda
D' ogni gratia, Vignona, e la Schiavona,
La Greca, la cui potta sempre inonda,*

*Paola Sfreggiata e la Nasa, cogliona,
La Thoscana e Lionora Ferrarese,
E la Spagnuola, goffa unta e poltrona.*

*Piu oltre a foter queste non si spese
Di mezzo scudo unquanco, et a le fregate
Per mezzo anchora Annetta si distese.*

*FOR. Deh, per Dio, Gentilhuom, non mi scoppate,
Con questi unquanchi, ch' io non gli conosco,
O piu tosto piu oltre non parlate.*

*GENT. Questi i bini son del parlar Thosco.
FOR. Thosco a sua posta! a la Carlona dite,
Pur che non mi siate oscuro e fosco.*

C'est elle qui, pleine hier de grandes pensées,
S'en fut se faire Nonne, puis, déchirant
Son voile, revint jouer des reins;

Elle veut un écu et ne le vaut. En poursuivant,
Je ne veux vous céler Medea des Puarelli,
Qui avec son cul épouvanterait Roland.

Beaucoup de putains je rassemble en un tas :
Valeria, Bernardina, Sigismonda,
Elena Pantalone, digne de la corde,

Margherita, la Sarda, cette autre, dépourvue
De toute grâce, la Vignona, la Schiavona,
La Greca, dont le con toujours inonde,

Paola Sfreggiata et la Nasa, vraie coïonne,
La Thoscana, Lionora Ferrarese,
Et la Spagnuola, niaise malpropre et fainéante.

A foutre celles-là, on ne dépense
Oncques plus d'un demi-écu, et, pour la frottée,
Au même prix Annetta s'écarquille.

L'ÉTR. Par Dieu, Gentilhomme, ne m'esbrouffez
Avec ces oncques, dont je n'ai connaissance,
Ou plutôt ne discourez pas davantage.

LE GENT. Ce sont là joyaux du parler Toscan.
L'ÉTR. Toscan au diable! parlez à la Carlona,
Si vous ne voulez m'être obscur et ténébreux.

GENT. *Io lasserò unquanchi.*

FOR. *Hor si, seguite.*

GENT. *Per mezzo scudo apposta la Banchiera,
La fetente ad ogn' hor città di Dithe ;*

*La Banchiera, dic' io, che ne la cera
S'assimiglia a l'Ancroia, e 'l suo consorte
Fè incarcerar per far del cul bandiera.*

*Ove son l'altre degne di vitorte ?
Angela Muri Bianchi, e la Thedesca,
C' hebbero al nascer maladetta sorte,*

*Poich' ambe furon sempre cibo et esca
Di pidocchi, di cimici e piattoni :
Nel fiume lor per un scudo si pesca.*

*Giulia Coccon, ritaglio di Frattoni,
Vuol mezzo scudo, et io non le darei
L'ultimo pel ch' io m' habbia ne i cogliani.*

*Chiavando Betta, il fiatto renderei,
Detta Pedali, perche sol coi piedi
Ammorbarebbe il Ghetto de i Giudei :*

*Con mezzo scudo, e meno, la possedi,
E la Bazotta, pathica d'un mulo,
A la cui potta eguale altre non vedi.*

*Del numero di queste io tolgo et annulo
Camilla Parisotta : in la sua barca
S'entra per mezzo scudo, et ha buon culo.*

LE GENT. Je laisserai les oncques.

L'ÉTR. Alors donc, poursuivez.

LE GENT. Pour un demi-écu la Banchiera loue
Sa toujours puante cité de Pluton,

La Banchiera, dis-je, qui de figure
Ressemble à l'Ancroia, et fit incarcérer
Son mari, pour faire de son cul une enseigne.

Où sont les autres qui méritent les étrivières?
Angela Muri Bianchi et la Thedescà
Eurent dès leur naissance mauvais destin,

Car toutes deux n'ont cessé d'être aliment et pâture
Des poux, des punaises et des morpions :
Dans leur rivière pour un écu l'on pêche.

Giulia Coccone, épluchure de Moines,
Veut un demi-écu; je ne lui donnerais pas
Le dernier poil que j'aie sur les roustons.

Je rendrais l'âme en besognant Bettà,
Surnommée Pedali, parce qu'avec ses pieds
Elle empoisonnerait le Ghetto des Juifs.

Pour un demi-écu, et moins, on la possède,
Ainsi que la Bazzotta, large pour un mulet,
Ayant un con dont je n'ai jamais vu le pareil.

Du nombre de celles-là je soustrais et raye
Camilla Parisotta : dans son bateau
On entre pour un demi-écu, et son cul est bon.

*Laura, che arroe il titol di Petrarca,
Volto ha di càzzo, e piscia spesso in letto :
Per mezzo scudo il suo giardin si varca.*

*Felicità dal Squero ha un ladro aspetto,
Ma l' asselle le puteno si forte,
Ch' occide l'huom, quando l'abbraccia stretto.*

*Angela, sua sorella, par la Morte,
Quando leva di letto la mattina :
Ad ambe mezzo scudo apre le porte.*

*Io non vorrei scordarmi di Stellina,
Garzonetta d' età di quindici anni
Che sol con gli occhi gli huomini assassina ;
Per due scudi torrei d'alzarle i panni,
Benche per pochi soldi ognuno dice
Che la chiavan Martin, Polo e Giovanni.*

*Angela Balla-l'Ocche è assai felice,
Poiche in casa ve n' ha il Decembre e'l Maggio :
Mezzo scudo pero non le disdice.*

*Hor dicem di Valeria, carriaggio
Di mal Francioso, e de la Carpegiana
Ballarina, eccellente davantaggio.*

*O che ladra, Signor, o che puttana,
È l'una e l'altra! Per mezzo si vende
Il Tago aurato e la corrente Tana.*

*In pestar Salsa et Hippolita si spende
Pur mezzo scudo, e questa e quella è brutta ;
Per mezzo anchor la Petanera attende.*

Laura, qui prend le surnom de Petrarca,
A visage de chibre et souvent pisse au lit :
Pour un demi-écu se parcourt son jardin.

Felicità dal Squero a un minois fripon,
Mais les aisselles lui puent si fort,
Qu'elle asphyxie l'homme qui l'embrasse serré.

Angela, sa sœur, ressemble à la Mort,
Quand elle se lève de son lit, le matin :
Chez toutes deux, un demi-écu ouvre les portes.

Je ne voudrais oublier Stellina,
Gamine de l'âge de quinze ans
Qui rien qu'avec ses yeux assassine les hommes ;

Pour deux écus, j'obtiendrais de lui lever la jupe,
Bien que pour quelques sous, à ce qu'on dit,
L'enfilent Martino, Paolo et Giovanni.

Angela Balla-l'Ocche est assez heureuse,
En sa maison elle a et Décembre et Mai ;
Pourtant ne lui déplaît un demi-écu.

Parlons maintenant de Valeria, charretée
De mal Français, et de la Carpegiana
Ballarina, qui vaut quelque peu davantage :

Oh ! les friponnes, Signor ; oh ! les putains,
Qu'elles sont l'une et l'autre ! Demi-écu s'achète
Leur Tage doré et leur Tana courante.

A pilonner Salsa et Hippolita, on dépense
Aussi demi-écu : l'une et l'autre sont laides ;
Pour le même prix la Petanera s'offre.

*Vienna Pazza altrui si dona tutta,
Per la metade, e la sirocchia anch' ella
Per cotal prezzo al ritaglio è condotta.*

*Taccio una Vienetta, cara e bella,
Per dirne al fine, et a lei mandarvi poi,
Per la rabbia sfogar d'un vi martella.*

*Di cui da questi a i caldi lidi Eoi
Robba piu ghiotta mai non vide il Sole,
Girando ogn' hor co i chiari raggi suoi,*

*E tale amarla, anzi adorarla suole,
Che puo con mille rime dimostrarvi
Quando io dirò con semplici parole.*

*Io potrei ben di molto seguitarvi,
C' ho trapassato, ma si lungo fora,
Che 'l mio troppo ciarlar potria noiarvi.*

FOR. Hor dite pur.

GENT. *Marzocca, e seco anchora
Betta del Longo, et insieme Niccolosa,
E la Muschiera appresso, e Leonora,*

*È ciascuna di lor goffa e merdosa :
Pur voglion mezzo scudo in continenza,
A torlo o nel Papale o ne la tosa.*

*Bellina Sicigliana (o che presenza
Di ladra vera!) e Christina Dentone,
A chi ha gran chiave prestano in credenza.*

Vienna Pazza se donne toute au premier venu
Pour la moitié, et sa sœur, elle aussi,
Au même prix se débite en détail.

Je laisse certaine Vienetta, charmante et belle,
Pour en parler en terminant, et vous y envoyer
Soulager la rage qui vous tourmente.

De ces contrées-ci aux rives de l'Orient
Plus friand morceau n'a jamais vu le Soleil,
En promenant partout ses clairs rayons,

Et tel se plait à l'aimer, à l'adorer,
Qui en un millier de rimes vous déclarerait
Ce que je vous dirai en simples paroles.

Je pourrais longtemps encore poursuivre,
Mais j'ai dépassé de si loin la mesure,
Que mon trop long babil vous ennuerait peut-être.

L'ÉTR. Allez toujours.

LE GENT. Marzocca, et avec elle
Betta del Longo, et Niccolosa,
La Muschiera ensuite et Leonora,

Sont toutes des balourdes, des merdeuses;
Pourtant elles veulent demi-écu, par discrétion,
Pour le recevoir dans le Papal ou dans le glabre.

Bellina Sicigliana (oh ! quelle mine
De vraie friponne !) et Christina Dentone,
A qui détient grosse clef se donnent à crédit.

*Queste due, con la goffa Panzirone,
Chiedono mezzo scudo a questo et a quello,
Ma d'accender il foco non son buone.*

*Mezzo anchor Niccolosa da l'Agnello,
Cecca Pugliese, e quella goffa insieme
Angela, per cognome Buratello;*

*Per tal prezzo riceve il dolce seme
Angela Marangona, e Pasqualina
Lo toglie in quella parte onde si preme.*

*Di questo Polissena Lioncina
Riman contenta, e di cio parimente
E Cicilia del Corboli e Menina.*

*Hor vengan queste da Fortuna spente,
Povere e sciagurate Cortigiane,
Che cibo son de la minuta gente.*

*Giulia Scorpiani, che guadagna il pane
Con le parti di dietro, è allegra assai
D'un mocenigo, e rendevi ambracane.*

*Piu degli due non si suol dar giamai
Da chi chiava Lucretia Pasqualico,
Se ben ne la Tariffa riguardai.*

*Niccolosa Musdua, la fica e 'l fico
Suol dar cortesemente a chi si sia,
Pure che se le porga un mocenigo.*

*Angela Pavanella io chiaveria
Con la mascara al volto, se chiavare
Si puo chiamar a gir da dietro via,*

Ces deux-là et la sotte Panzirone
Exigent demi-écu de l'un et de l'autre,
Mais ne valent rien pour allumer le feu.

Un demi aussi à Niccolosa da l'Agnello,
A Cecca Pugliese et aussi à cette niaise
D'Angela, surnommée Buratello ;

Pour ce prix reçoit la douce semence
Angela Marangona, et Pasqualina
L'accepte dans ce sur quoi l'on s'assied.

De ce prix Polissena Lioncina
Demeure satisfaite, et pareillement
Cicilia del Corboli et Menina.

Venons-en à celles que Fortune maltraite,
A ces pauvres et misérables courtisanes,
Qui du menu peuple sont la pâture.

Giulia Scorpiani, qui gagne son pain
Avec ses quartiers de derrière, est assez joyeuse
D'un mocenigo, et vous rend de l'ambracan.

Plus de deux jamais ne se donnent
De qui enfile Lucrezia Pasqualico,
Si j'ai bien regardé dans le Tarif.

Niccolosa Musdua, courtoisement
Donne à qui que ce soit la figue et son voisin,
Pourvu qu'on lui offre un mocenigo.

Angela Pavanella, moi, je l'enfilerais
Le masque sur la figure, si enfler
Se peut-dire de ce qui se fait par derrière,

*Io dico alhor che la vedrem danzare
Col drappo di velluto assai gagliardo :
A questa un mocenigo puo bastare.*

*Polonia dal Piscio gia non tarda
Darvi il buco de l' api con la cera,
E sempre il suo castel scocca e bombarda;*

*Questa, con la Gabarda, si dispera
Che piu d'un mocenigo non ritrova,
O porti in groppa, o corri a la leggiera.*

*Per uno la Borretta il cazzo cova
(Dico Cicilia, figlia d'Isabella),
E con rabbia lo mangia e schiaccia l'ova.*

*Fausta dal Stronzo (che cosi s'appella,
Perche è magra, rognuosa e brutta affatto),
Per mezzo il tol ne la squarciata cella.*

*Del cul leggiadramente fa il contratto
Camilletta Thedesca, e vi da merda :
Udite, Signor mio, gentil baratto,*

*E per due mocenighi non si perda
Di chiavar Angeletta e Maddalena,
Pria che la lor sementa si disperda.*

*Angela Genovese anch' ella accenna
Far raccami col culo, e la Veniera,
Che su la potta ha la selva d'Ardena.*

*Da San Felice, io dico Giulia altera,
Bellagamba, Brocchetta e la Romana
Son del numer de l'un tutte in la schiera.*

Et je suis sûr qu'alors je la verrais se trémousser
Sous son jupon de velours assez gentil :

A celle-là un mocenigo peut suffire.

Polonia dal Piscio ne tarde guère
A vous offrir le trou d'abeille enduit de cire,
Mais toujours son donjon détonne et bombarde;
Avec la Gabarda elle se désespère

De ne jamais trouver plus d'un mocenigo,
Qu'elle vous porte en croupe ou coure à la légère.

Pour un seul, la Borretta couve le chibre
(Je parle de Cicilia, fille d'Isabella),
Le mange avec rage et casse l'œuf.

Fausta dal Stronzo (tel est son surnom,
Parce qu'elle maigre, galeuse et tout à fait laide),
Vous le prend pour un demi dans le vaste cénacle.

Du cul gracieusement fait marché
Camilletta Thedesca, et vous octroie de la merde:
Oyez, mon cher Signor, le gentil brocantage,

Et pour deux mocenigos ne perdez point
L'occasion d'enfiler Angeletta et Maddalena,
Avant que ne s'en perde la graine.

Angela Genovese, elle aussi, fait signe
Qu'elle festonne du cul, et la Veniera
Qui sur sa motte a la forêt d'Ardenne.

La San-Felice, je parle de l'altière Giulia,
Bellagamba, Brocchetta et la Romana
Sont toutes du même numéro dans la troupe.

*Debbo tacer o annumerar Diana
E la suor Catherina, ogn' una sporca,
Povera e sgratiatissima puttana?*

*Men bella delle due v' aditto l'Orca
A cui si dava Angelica per esca,
Piu gentile ogni vacca et ogni porca.*

*Un mocenigo a l' amorosa tresca
Seco conduce huom, che disagio offenda,
E miglior fora a fatter la fantesca.*

*Ben si convien che due parole spenda
In Madonna Thadea da le Braghese,
Che per mezzo sovente alza la tenda;*

*Ma a l'incontro vi da correggie e vesse
Da por, quando vi fosse, in fuga Achille,
Con odor d'ammorbar calde e sopresse.*

*Hor qui ne lasso a dietro e mille e mille,
Ma non taccio Cornelia, la cui madre
Sfregiato ha il volto, e straccò cento ville.*

*Cotesta anchora è in le minute squadre
D'un mocenigo, e per gir mendica,
Mercè del culo e de l'opre sue ladre.*

*Barbera da Perugia da la fica
Per uno, e cosi Chiara Giarone :
Hor chi si sia cotesta, altri vel dica.*

*Betta del Basadonna è robba buona
E merta mezzo scudo, se l' insegna
Del Roi non le sconciasse la persona.*

Dois-je passer ou compter Diana
Et Catherina sa sœur, toutes deux de sales,
Pauvres et disgracieuses putains ?

Moins belle qu'elles deux, je l'avoue, était l'Orque
A qui l'on donnait Angélique en pâture,
Mais plus jolie est n'importe quelle vache ou truie.

Un mocenigo à l'amoureux déduit
Mène l'homme qui veut affronter leur laideur,
Et mieux vaudrait foutre la chambrière.

Bien convient-il ici de dire deux mots
De Madonna Thadea dalle Braghessa,
Qui pour un demi souvent lève la toile :

En échange elle vous lâche pets et vesses
A mettre, s'il était là, en fuite Achille,
D'une odeur chaude et fade à donner la peste.

J'en laisse de côté mille et mille,
Mais ne veux taire Cornelia, dont la mère,
Balafrée au visage, éreinta cent hameaux ;

Celle-là encore est dans la menue gent
D'un mocenigo, et s'en ira mendier,
Grâce à son cul et à ses malhonnêtes pratiques.

Barbera da Perugia prête sa figue
Pour un mocenigo, et aussi Chiara Giarone :
Ce que vaut celle-là, un autre vous le dise.

Betta del Basadonna est une bonne affaire
Et vaudrait un demi-écu, si l'enseigne
Du *Roi* ne gâtait point sa personne.

*Ma qui giudico io che non sconvegna
Narrarvi d' essa un assassinamento,
Una truffa solenne, e molto degna.*

*Havea questa gentil, fra gli altri cento
Suoi amanti, un amator che fea il Cupido
Tutto a gli odori et a le lascivie intento,
E sempre si videa covar il nido
Di Betta, in modo che venuto a noia
L'era, e sovente lo pungea col grido.*

*Chi vol haver da l'amorose gioia,
Dia loco a gli amanti, ch' altrimenti
Lor cade in odio, e se medesmo annoia.*

*Betta deliberossi, da prudente,
Di levarsi quel stimolo da dosso,
Et un ribaldo pensier fè ne la mente.*

*E con dirgli : « Io non voglio, io piu non posso,
» Per tua cagione un amico accattarmi,
» Mercè di questo starmi sempre adosso, »*

*L'unse de l'altra parte e strinse l'armi
De le lusinghe, e seguè con un baccio :
« Piacciavi almen diece scudi prestarmi. »*

*Mentre parlava, ei la teneva in braccio,
E sendo in melodia, disse : « M' è grato,
» Ma non vorrei che m' annodasse un laccio.*

Mais j'estime qu'ici ne disconvient pas
De vous conter d'elle un assassinement,
Une filouterie solennelle et bien bonne.

Cette mignonne avait, entre cent autres
Amoureux, un galant qui faisait le Cupidon,
Tout aux odeurs et aux coquetteries adonné.

Sans cesse on le voyait couvrir le nid
De Betta, de sorte qu'il lui était devenu
A charge, et que souvent clabaudait après lui.

Qui veut avoir de l'amoureux plaisir,
Laisse un peu place aux galants; autrement
Il leur tombe en haine et se pue à lui-même.

Betta résolut, en fille prudente,
De s'arracher cette épine du dos,
Et dans son esprit roula un traître projet.

En lui disant : « Je ne veux plus; je ne puis plus
» A cause de toi me faire un seul ami,
» Grâce à ce que tu es toujours sur mon échine, »

D'autre part, elle l'amadou, fourbit les armes
De ses cajoleries, puis elle poursuit, avec un baiser :
» Qu'il vous plaise au moins me prêter dix écus. »

Pendant qu'elle parlait, il l'avait dans les bras
Et, étant en mélodie, répond : « Cela me fait plaisir;
» Mais je ne voudrais pas me voir prendre au lacet,

» Vuo dormir teco, e vuon che mi sia dato.
 » Un pegno, accio che poi non me fregghi,
 » Come sei usa a porti un altro allato.

» — Dunque, si poca cosa tu mi neghi? »
 Segui la porca; « maladetta sia

» Quella che mai per te mi porse preghi!

» Horsù, crudel, pigliate questa mia; »
 E gli da una catena c' havea in collo,
 Che valea venti scudi o intorno via.

La prese tosto il delicato pollo,
 Per lasciar poi le penne in spatio corto,
 Ch' è di calcar costei non ben satollo.

Diede glie diece scudi, et adacquò l' horto,
 Con patto di tornar la notte appresso,
 Parendo esser a lui saggio et accorto.

La qual venuta, in punto s' hebbe messo
 A la corta, col drappo di velluto,
 Ornando il collo suo dal pegno istesso.

Le venne incontra con gentil saluto
 Ne l' ascender le scale Lisabetta,

« Ben mio » dicendo, « siate il ben venuto ;

» Due hore son che 'l mio messer s'aspetta. »
 Quinci lo bascia, e vanno al letto in breve,
 E fan di prima quella cosa in fretta.

Il signor molto accorto, che pur teme,
 Havea riposta la catena sotto
 Il capezzale, ove col capo preme,

» Je ne couche avec toi que si tu me donnes
» Un gage, crainte qu'après tu ne me rases,
» Et n'aïlles coucher, comme toujours, avec un autre.
» — Ainsi, tu me refuses si peu de chose, »

Continue la truie ; « maudite soit

» Celle qui jamais pour toi vint me prier !

» Allons, méchant, prenez ceci ; »

Elle lui donne une chaîne qu'elle avait au col

Et qui valait à peu près vingt écus.

Le délicat poulet s'en saisit aussitôt,
Pour laisser cependant ses plumes à bref délai,
N'étant pas encore soûl de la chevaucher.

Il lui donne dix écus et arrose le jardin,
Sous condition qu'il reviendra la nuit prochaine,
Se croyant homme prudent et avisé.

La nuit venue, il se mit bien en point
A la hâte, avec un justaucorps de velours,
Et se para le col du gage lui-même.

Lui vint au-devant, avec un gracieux salut,
Dès qu'il monta l'escalier, Lisabetta,
Et lui dit : « Mon amour, soyez le bienvenu,
» Deux heures sont que mon messire tarde. »

Là-dessus il la baise, ils vont bien vite au lit
Et font d'abord cela en toute hâte.

Le signor si prudent, qui pourtant a peur,
Avait fourré la dite chaîne, sous
L'oreiller, à l'endroit où il posait la tête,

*Insieme con la borsa, e come ghiotto,
Piantato il cazzo la seconda volta,
Anfando se ne gia piu che di trotto.*

*Et ecco l' uscio aprir con furia molta,
E venir dentro quattro huomini bravi,
Con guardatura tosta e barba folta,*

*C' havean bastoni in man, che parean travi,
Dicendo : « Esci del letto! » e con quel dire
Gli dieron colpi dispietati e gravi.*

*— « Ohime! ohime! non mi fate morire; »
Disse il dio d'Amor. — « Sì, fuor di letto! »
Gridano i quattro, « se non vuoi finire. .*

*» — Ohime, lassate ch' io vesta il farsetto.
» — E che farsetto? la camiscia è assai.
» Sì, fuora! o ti traremmo il cuor del petto. »*

*Con la maggior angoscia c' hebbe mai,
Che non poteva apena prender lena,
A l' aere spinto fù, colmo di guai,
E con perpetuo scorno e grave pena,
Per salvarsi la vita, amaramente
Lasciò la borsa, i drappi e la catena.*

*FOR. Perche stette il coglione paziente
A tanto ladronezzo, a tanto inganno?
O puttana gaglioffa, o fraudulente!*

*GENT. Non puot' egli far minore il danno,
Ma crescer la vergogna, e gli fu meglio
Tacendo in pace, tollerar l' affanno.*

Avec sa bourse, et, comme un vrai glouton
Ayant planté le vit une seconde fois,
En soufflant courait plus vite que le trot.

Or, voici s'ouvrir l'huis à grand tapage,
Et entrer dans la chambre quatre spadassins,
Le regard farouche et la barbe en broussailles,

Ayant en main bâtons qui paraissaient des poutres;
Ils lui crient : « Sors du lit, » et ce disant
Lui flanquent de durs et impitoyables coups.

— « Holà, holà ! ne me faites pas mourir ; »
Disait le dieu d'Amour. — « Allons, hors du lit ! »
Criaient les quatre, « si tu ne veux y passer.

» — Holà ! laissez-moi mettre mon pourpoint.
» — Quel pourpoint ? C'est bien assez de la chemise ;
» Sus, dehors, ou nous t'arrachons le cœur du ventre. »

Dans la plus grande angoisse qu'il eut jamais,
Car à peine pouvait-il reprendre vent,
Il fut pour comble de malheur jeté en plein air,
Et à son éternel opprobre, son cruel supplice,
Pour se sauver la vie, amèrement
Laisa la bourse, les habits et la chaîne.

L'ÉTR. Pourquoi le coïon prit-il en patience
Semblable vol, semblable filouterie ?
O salope de putain ! ô traîtresse !

LE GENT. Il ne pouvait amoindrir le dommage,
Mais bien augmenter sa honte, et mieux fit-il
De subir l'affront en paix et en silence.

Questo sia essemplio inanzi gli occhi, e spoglio
 Di che pensa da queste esser amato,
 E gli giovi imparar, pria che sia veglio.

Tal s'ha da loro il premio meritato,
 Dopo trarle di stenti e di bordello,
 E con propria ruina porle in stato.

L'oro, o coglioni amanti, l'oro è quello
 Che vi suol render cari in apparenza,
 Per tema c'han del Gallico flagello,

Et in fine quest'è la loro sentenza;
 Portate soldi e mai non vi pensate
 Essergli amici, se voi sete senza.

E voi anc'or, che i Ganimedi fate,
 E per haver gran chiave sete superbi,
 Menatevi l'agresto o in chiasso andate.

Poco lor cale che voi siate imberbi,
 E c'abbiate la chioma unta e lasciva,
 Ne men ch'ogni vostr'atto gratia serbi;

E che la lussuria, ch' in noi sempre è viva,
 Non suol toccar de la lor fica un pelo,
 Credasi a me, ch'io l' so, senza ch'io l' scriva;

E le mostrano pur d'arder in zelo
 D'Amor; egli è per trar qualche meschino
 A fotter l'alma: e questo è il Vangelo.

S'io havessi studiato nel Latino,
 Over ne l'altresi, nel quinci e l'guari,
 O sentissi l'humor del Dragonzino,

Que cela soit un exemple et un miroir,
Sous les yeux de qui pense être aimé de ces femmes ;
Que cela l'instruise avant qu'il ne soit vieux.

Tel est le prix bien mérité qu'on en reçoit,
Pour les avoir tirées de peine et du bordel,
Et par sa propre ruine mises en prospérité.

L'or, coïons d'amoureux, l'or, voilà
Ce qui fait de vous leurs chéris, en apparence,
Par la peur qu'elles ont du fléau Français,

Et finalement c'est là toute leur idée ;
Apportez-leur vos sous, mais ne croyez jamais
Être de leurs amis, si vous n'en avez pas.

Et vous aussi, qui faites les Ganymèdes,
Qui, pour avoir de grosses clefs, êtes plein d'orgueil,
Tirez-vous le verjus ou allez au bordel.

Peu leur chaut que vous soyez imberbes,
Que vous ayez les cheveux lustrés et coquets,
Moins encore que tous vos gestes aient de la grâce ;

Sachez que la luxure, chez nous toujours vivante,
Ne leur fait pas grouiller un poil du con,
Croyez-m'en, je le sais, sans avoir à l'écrire.

Elles font mine pourtant de brûler des flammes
D'Amour ; mais pour forcer quelque pauvre
A éjaculer son âme : c'est parole d'Évangile.

Si j'avais étudié le Latin,
Ou l'*altresi*, le *quinci* et le *guari*,
Ou si je me sentais la verve du Dragonzino,

*Con prose ornate e con bei versi e rari
Spiegaria in parte i buon Ricordi vostri,
Che sarian forse a mille huomini cari.*

*Ma ritorniamo a i parlamenti nostri,
Ch' anchor de le puttane io spero un giorno
Tesserne historia con mordaci inchiostri.*

*Al mio primo cantar dunque ritorno,
Quantunque è forse meglio ch' io disegne
Quivi senz' ir piu inanzi far soggiorno.*

*E tempo è ben homai ch' a fin io vegne
De le puttane, per dar ancho loco
A le Ruffiane di corona degne.*

*Quel ch' io n' ho detto è veramente poco
A quanto resta, ma voi a la giornata
Le potrette imparar a poco a poco.*

*Sotto una gran bandiera ricamata
A potte et ani, altero gonfalone,
Veggio ogni Ruffiana ragunata.*

*Quel che di tutte lor guida il squadrone,
Perche in tal arte mai non hebbe pare,
È il poltron e gaglioffo Saratone,*

*Al quale ogni puttana dee recare
Gratie maggior chè a l' Aretino mio
Non deve il Dragonzin per il mangiare,*

En prose fleurie, en vers choisis et rares,
J'écrirais partie de vos bons Souvenirs,
Qui seraient peut-être à mille gens utiles.

Mais retournons à notre conversation,
Encore bien que de ces putains j'espère un jour
Tisser l'histoire, et d'une encre mordante.

A mon premier sujet je reviens donc,
Quoique peut-être mieux vaudrait me résoudre
A m'arrêter ici, sans aller plus avant.

Il est temps désormais que j'en finisse
Avec les putains, pour faire place égale
Aux Ruffianes dignes d'une couronne.

Ce que j'en ai dit est vraiment bien peu,
Relativement à ce qui reste ; mais chaque jour
Vous pourrez en apprendre plus, petit à petit.

Sous une grande bannière, brodée
De mottes et d'anus, orgueilleux gonfalon,
Je vois en un tas toutes les Ruffianes ;

Celui qui d'elles toutes commande l'escadron,
Parce qu'en ce métier jamais n'eut son pareil,
C'est ce poltron et maroufle de Saratone,

A qui toute putain doit rendre
Plus de grâces qu'à mon cher Aretino
N'en doit le Dragonzino, pour le pain qu'il mange,

*L'Aretino, nel mondo un mezzo-dio,
Che fa tremar i vitii, et insegna a noi
Tutto quel bel per cui si poggia a Dio.*

*Credete a me, che ne gli uffici suoi
Maddalina Dall' Acqua ha l' principato,
Daria, Lucretia, e la Comare poi.*

*Tosto conchiude Angelica il mercato;
Ugenia, la Zaffina e Diamante,
Orsa Respante e Paula Moro allato.*

*Catherina Schiavona è assai prestante,
Gratiosa, Orsolina e la Remera,
Et Andronica, che dir doveva avante,*

*Maddalena, Cicilia Berrettera,
Gratiosa de' Birri e la Capella,
Marietta Due Corti e l'Ingegnera,*

*Lodovica da l'Azze, et appresso d' ella
Catherina da Pesaro e Pisana,
Detta per nome Marietta anch' ella,*

*E Camilla del Cossa, ruffiana
Molto solenne. Hor per il mezzo loro,
Voi potrete chiavar ogni puttana,*

*E molte anchora, Signor mio, con loro
C' hanno fama d' honeste, e maritate
E d' ogni sorte, pur che venga l' oro.*

*Queste sono le Ruffe piu honorate;
Molte anchor ve ne restano, le quali
Forse altra volta vi saran narrate.*

L'Areino, en ce bas monde un demi-dieu,
Qui fait trembler les vices, et nous enseigne
Ce souverain beau qui vers Dieu vous emporte.

Vous pouvez m'en croire, au métier dont s'agit,
Maddalina Dall'Acqua tient la primauté;
Après elle, Daria, Lucretia et la Comare.

Tôt vous conclut Angelica un marché;
Ugenia, la Zaffina, Diamante,
Orca Respante et Paula Moro sont comme elle.

Catherina Schiavona est de grande excellence,
Ainsi que Gratiola, Orsolina, la Remera,
Andronica, que je devais nommer avant,

Maddalena, Cicilia Berrettera,
Gratiola de' Birri, la Capella,
Marietta Due Corti, l'Ingegnera,

Lodovica dal'Azze, et après elle
Catherina da Pesaro et Pisana,
Dite également par surnom Marietta,

Et Camilla del Cossa, ruffiane
Fort solennelle. Par leur moyen
Vous pourrez enfler n'importe quelle putain,

Et de plus, mon cher Signor, bien d'autres,
Qui ont renom d'être honnêtes, femmes mariées
Et de toute sorte, pourvu que l'or soit là.

Telles sont les Ruffianes les plus prisées;
Il en est beaucoup d'autres encore, lesquelles
Peut-être une autre fois vous seront nommées.

*Ma non curate voi di queste tali
Porvi in le mani, per poter venire
Dove del vostro amor drizzate l' ali;*

*Che talhor pensarete di gioire
De la Signora, che non v' accorgendo
Con la Fornaiia vi verrete a unire ;*

*E perche quel che per gran prova intendo,
Per essempro da voi si apprendi chiaro,
Udite quel ch' io vi verrò dicendo.*

*Un Forestier fu gia, che col danaro
Credendosi chiavar ogni gran donna,
D'habitar qui tra noi molto hebbe caro;*

*E vedendovi il fior d'ogni Madonna,
Vago d'annobilir, puose il metallo
Atto a spezzar ogni dura colonna.*

*Subito una di queste il mise in ballo,
Et a i favole a schiera gli raguna,
Ch' ei si pensava gia star a cavallo.*

« *Messere, io voglio che godiate d'una*
» *Che non ha paragone di bellezza,*
» *Pur che voi non diciate cosa alcuna,*
» *Perch' ella è delle grande di ricchezza*
» *E non è popolar, et ha marito,*
» *Et in fine è tutta gratia e gentilezza. »*

Mais prenez bien garde de vous mettre
Entre leurs mains, pour arriver au but
Vers lequel votre amour dirige son vol;

Car telle fois que vous penserez jouir
De la Signora, sans vous en douter,
Vous vous accouplerez avec la Boulangère.

Et pour que ce que j'en crois être bonne preuve,
Par un exemple se sache de vous au clair,
Oyez ce que je m'en vais vous dire.

Il était un Étranger, qui, pour son argent,
Se flattant d'enfiler n'importe quelle signora,
Eut pour agréable de vivre ici, chez nous ;

Et comme il y voyait la fleur de toute Beauté,
Désireux de s'ennoblir, mit en avant le métal
Apte à briser les plus dures colonnes.

Aussitôt, l'une de celles-là le met en branle,
Et de ses bourdes à foison si bien l'enjôle,
Qu'il se croit déjà monté à cheval.

« Messire, je veux que vous en tâtiez d'une
» Qui n'a pas son égale en beauté,
» Pourvu que vous n'en souffriez mot,
» Car elle est des grandes, en richesse,
» Elle n'est pas publique, et elle a un mari ;
» Enfin, elle est toute grâce et gentillesse. »

*Il Forestier, che si tenea scaltrito,
Gongola d'allegrezza, quando sente
Il grande che colei gli fa partito.*

« Purche, » dic' ella, « il mio parlar non mente
» La robba ch' io vi prometto di recarvi,
» Voglio che la vediate primamente.
» — Sta ben, » diss' egli; et ella: « Io vo mostrarvi
» La mercantia, » e segue: « Il cotal giorno
» Vi lasciarete in tal loco trovarvi. »

*Così concluso, senza far soggiorno,
La Ruffa, elletto il dì, gli mostrò dove
A la finestra era un visetto adorno,*

*Una Donna gentil, che a tutte prove
Era una santa, ne l' havria macchiata
Se fosse in pioggia d' or converso Giove.*

« Questa per opra mia vi sarà data,
» Ma cento scudi qui spender bisogna,
» Chi robba vuol chiavar si delicata. »

*Così dic' ella, e 'l Forestier che agogna
Di salir col suo cazzo a tanta altezza:*

« Fa pur ch' ella a mia voglia si dispogna,
» Che poco è il prezzo; » et la Ruffa accarezza,
*E le da offerta. A dunque l' hora e 'l loco
Quella allegra gli assegna a la dolcezza,*

*E quindi poi, con di lui scherno e giuocco
Preso, vesti di seta una scanfarda,
Che uscita di bordello era di poco,*

L'étranger, qui se croyait un finaud,
Ronronne d'allégresse, en écoutant
La bonne affaire dont elle veut le gratifier.

« Pour vous montrer, » dit-elle, « que mon langage
» N'exagère pas ce que je vous promets,
» J'exige auparavant que vous la voyiez.
» — C'est bien, dit-il; — Je veux vous montrer
» La marchandise; » et elle poursuit: « Tel jour,
» Vous vous laisserez trouver à tel endroit. »

L'affaire conclue, sans plus long délai,
La Maquerelle, au jour dit, lui montre où
A la fenêtre était un ravissant visage,

Une noble Donna qui, à toute épreuve,
Était honnête, et que n'eût fait déchoir,
S'il se fût changé en pluie d'or, Jupiter.

— « Celle-là, par mon entremise vous l'aurez;
» Mais il lui faut ici dépenser cent écus,
» Qui veut embrocher chair si délicate. »

Ainsi parle-t-elle; l'Étranger à qui tarde
De grimper, le vit en main, à si grande hauteur :

— « Tâche seulement qu'à mon désir elle se prête,

» Le prix n'est rien, » et il flatte la Maquerelle.
Lui fait mille promesses; alors, toute joyeuse,
Elle lui assigne l'heure et le lieu du déduit,

Puis après qu'elle s'est bien moquée et jouée
De lui, habille de soie une souillon,
Qui était depuis peu sortie du bordel,

*Che havea une fica focosa e gagliarda
Da stentar cento cazzo in una notte,
Et ogni facenda far debole e tarda.*

*Il sciocco, non sapendo in quali grotte
Havesse a trarre il fiato al suo destriero,
Si lasciò entrar in culo le carotte :*

*Il che puote avvenir bien di leggiero,
Si perche molto era la Ruffa accorta
E si perche havea in capo del leggiero.*

*Pensò dunque d' entrar in una porta
Odorifera e stretta, et entrò in un cesso
Largo, e pieno di quel ch' indi si porta.*

*Lo credette, il giurò, lo disse spesso,
Che fottuta Madonna da Ca tale
Havea, e ne faceva largo progresso.*

*Voi mi potreste dir che 'l naturale
Passa questa mia historia, se colui
Non fosse stato alhor piu che animale.*

*Ma quanti e quanti hoggi ne son tra nui
Che furon nel medesimo laccio colti,
E vannosi vantando : Io feci, io fui!*

*E quanti, ove si trovan che gli ascolti,
Vi conteranno di donzelle, c' hanno,
Havuto a corteggiar... (manque l'hémistiche)*

*Et apena si accorgon de l' inganno,
Poiche son stati in quella burla et in questa
Con lor vergogna, e spesso con lor danno.*

Ayant une vulve enflammée et vaillante
A éreinter cent chibres en une nuit,
A rendre flasque et mou n'importe quel machin.

L'imbécile, ne sachant en quelles grottes
Il allait faire perdre haleine à son destrier,
Se laissa planter dans le cul les carottes,
Ce qui facilement devait arriver,
Tant parce que la Ruffiane était bien habile,
Que parce qu'il n'avait pas de plomb dans la tête.

Il croyait donc entrer par quelque porte
Étroite et parfumée, et tomba dans une latrine
Fort large, et remplie de ce qu'on jette là ;

Mais il crut et jura et répéta souvent
Qu'il avait besogné Madonna, de telle Maison,
Et il en faisait tous ses embarras.

Vous pourriez me dire que mon histoire
Outrepasse la nature, si notre homme
N'avait pour lors outrepassé un animal.

Mais combien et combien en est-il chez nous,
Qui se sont trouvés pris au même lacet,
Et qui vont se vantant : J'ai fait ci, j'étais là !

Combien, s'il se trouve gens qui les écoutent,
Vous parleront de damoiselles, qui n'ont eu
A courtiser... [que des culs crottés],

Et qui à peine s'aperçoivent de la fraude,
Pour avoir été pris dans telle ou telle embûche,
A leur grande honte, et souvent à leur dam.

FOR. *In tutto hor m' esce fuori de la testa
Di chiavar qui puttana, poiche tali
Li cibi son di questa porca gesta.*

GENT. *Per tutto il mondo le trovano eguali,
Per tutto noi la fregan, ma nel fine
Fanno nostra vendetta gli Hospedali.*

FOR. *Pero si dee fuggir queste assassine,
E di tante Evangeliche parole
Le rose accorre e lassarne le spine.*

*Hor, se ingannar memoria non mi suole,
Voi fra le tante una sola scieglieste,
Qual chi con laude ragionar ne vuole,
Di cui parlar nel fin mi promettete.
Adunque, essendo homai venuto al loco,
Scordandovi, buon loico non sareste.*

GENT. *Gia comincio a venir tutto di foco,
Vorrei dirne e non dirne, perche questo
Non è soggetto da pigliarsi a gioco.*

FOR. *Intelligo ov' è il mal, ma non è honesto
A mancar di promessa, e se mancate,
Io me forbo e n' incaco tutto il resto.*

GENT. *O Muse, o ser Apollo, hor m'aiutate,
O mente usata in li servigi suoi,
Qui si parrà la tua nobilitate.*

*Io rendo l'arme, e voglio dirne a vui
Quel ch' io ne so e n'intendo. Questa è detta...
Ma gia vel dissi, e no 'l diria ad altrui.*

L'ÉTR. A cette heure, me sort tout à fait de la tête
D'enfiler ici une putain, puisque tels sont
Les plats que vous sert cette sale engeance.

LE GENT. Dans le monde entier elles sont pareilles,
Partout elles nous rasant, mais à la fin
Nous vengent d'elles les Hôpitaux.

L'ÉTR. Oui, mais se doivent fuir ces assassines,
Et de toutes vos Évangéliques paroles
Cueillir la rose et laisser les épines.

Maintenant, si ma mémoire ne me déçoit,
De toutes les autres vous en avez séparé une,
Dont on ne s'entretient qu'avec éloge,

Dont vous m'avez promis de parler pour finir;
Or, puisque vous voici arrivé au bout,
En l'oubliant bon logicien vous ne seriez.

LE GENT. Déjà je commence à devenir tout de feu,
Je voudrais parler et me taire, par la raison
Qu'un tel sujet n'est pas de ceux dont on se joue.

L'ÉTR. Je vois le point, mais il est malhonnête
De manquer à sa promesse; si vous y manquez,
Je me torche avec tout le reste et le conchie.

LE GENT. O Muses, ô ser Apollon, assistez-moi,
O imagination vieillie à leur service,
Ici se montrera ta noblesse.

Je rends les armes et veux vous dire
Tout ce que j'en sais et connais. Elle s'appelle...
Mais je l'ai déjà dit et ne le dirais à d'autre.

*Ella, se nol sapete, è garzonetta
Di sedeci anni, del piu dolce aspetto
Che mai si vide, e tutta è lascivetta.*

*Quanto si mostra da la fronte al petto,
È vago e ben fornito, e quanto asconde
Il vestir, tutto è buon, tutto perfetto.*

*Nel sen, due poppeline sode e tonde
Mostra, da consumar huomini e Dei;
Gli occhi due stelle son dolci e gioconde,*

*Anzi son degli amanti Pharisei
Che crucifigen l'alma, e dir conviene:
« Signor Cupido, miserere mei. »*

*Le trezze sono d'oro due catene
Che l'annodano e tengonla in prigione,
Piena d'ogni piacer, vuota di pene,*

*Ne tai ve n' ha la moglie del castrone
Che fa i folgori a Giove, e ne sospira
Per il cimier ch' ella gli forma e pone.*

*La bocca è chiusa, e poco spatio gira
Con due labretta dolci e saporose
Da trar del capo a Marte e sdegni e l'ira,*

*In questa Amor tanta dolcezza pose,
Che puo romper le stringa a ogni brachetto,
E trarne fuor le parti vergognose.*

*Manca sempre il poter, cresce il soggetto,
Dillo tu, Amor, poich' ella a mille prove
Suol dar un mare, un mondo di diletto.*

Si vous ne le savez pas, c'est une gamine
De l'âge de seize ans, du plus doux aspect
Que jamais on ait vu, et elle est toute follette.

Ce qui se montre, du front jusqu'à la gorge,
Est charmant et bien fourni; ce qui se cache
Sous la robe est toute excellence et perfection.

Au corsage, deux tétins fermes et rondelets
Se dressent, à consumer hommes et dieux;
Ses yeux sont deux suaves et riantes étoiles,

Ou mieux, pour les amants, des Pharisiens
Qui crucifient l'âme et la forcent à dire :
« Messire Cupidon, *miserere mei.* »

Ses tresses sont deux chaînes d'or
Qui la garrottent et la tiennent en prison,
Remplie d'allégresse, veuve de toute peine;

De telles n'en a pas l'épouse du maroufle
Qui forge ses foudres à Jupiter, et qui soupire
A cause du cimier qu'elle lui façonne et plante.

La bouche est close et tient peu d'espace
Avec ses deux lèvres si douces, et savoureuses
A ôter de la tête à Mars fureur et colère.

Sur elle Amour a répandu tant de charme,
Qu'elle casse les cordons de toutes les braguettes,
Et force à exhiber les parties honteuses.

Mais le pouvoir me manque et le sujet s'accroît;
Parle à ma place, Amour, puisque de mille façons
Elle excelle à donner une mer, un monde de délices.

*Il volto è neve sopra a cui si trove
Il minio sparso, et ella leggiadria
Spira d'ovunque siede o i passi move.*

*Senz' ir fuori di se non si potria
Mirar, quand' ella parla o quando ride,
O quando in gesti si dimostra pia.*

*In somma è tal che l'huom che costei vide
Solo una volta, al lampeggiar del viso,
Le dona l'alma senza farne gride.*

*Ma se va a giacer seco, ohime! gli è aviso
D'esser converso in nettare piu caro
Di quel che gusta Giove in Paradiso.*

*E tolga quanto fra mortali è raro,
Ch' ella l'accoglie e l'accarezza in modo
Che gli par esser degli Beati al paro,*

*Et hora in uno, hora in un altro modo,
Si scuote e muove in si cortesi giri,
Ch' ei piscia l'alma, al cominciar del chiodo.*

*Non si potrebbe dir come s'aggiri,
Con certe voci, ohime! languide e rotte,
Come l'amante abbracci e stringa e miri,*

*E come lassa, hor che 'l destriero trotte,
Hor gir a sciolto freno, hor lento un poco,
E quai strette gli da, come l'inghiotte.*

*Ma questo è quanto a l'amoroso gioco,
Che un rider solo di dolcezza pieno
Puo far un freddo cor tutto di foco.*

Sa figure est de la neige sur laquelle se trouve
Du vermillon épars, et rien que gentillesse
Elle respire, qu'elle s'asseye ou avance ses pieds.

Sans être hors de soi on ne pourrait
La voir, quand elle parle ou quand elle rit,
Ou quand son maintien dénote sa piété.

En somme elle est telle, que l'homme qui la voit,
Fût-ce une seule fois, au flamboiement de son visage,
Lui donne son âme, sans jeter un cri.

Mais s'il vient à coucher avec, holà! lui est avis
D'être converti en nectar plus doux
Que celui dont goûte Jupiter en Paradis.

Et vaille tout ce qu'il y a de rare chez les mortels,
Elle l'accueille et le caresse de telle sorte
Qu'il lui semble être au rang des Bienheureux.

Tantôt d'une façon, tantôt d'une autre,
Elle se secoue et remue en si gentils frémissements,
Qu'il en pisse l'âme, dès qu'il entre son clou.

Ne se pourrait dire comme elle se trémousse,
Avec des soupirs, des hélas! languissants et coupés,
Comme elle embrasse l'amant et l'étreint et le regarde,

Comme elle laisse le destrier, lorsqu'il trotte,
Aller à bride abattue, puis un peu plus lentement,
Et comme elle l'étrangle, comme elle l'engloutit.

Mais il ne s'agit là que de l'amoureux jeu,
Et un seul de ses sourires pleins de douceur
Pourrait rendre tout de feu un cœur de glace.

*E ben dirò : Colui è beato a pieno
Ch' ella del suo amor degna, e sol m' è grave
Che a dir di lei vengan le voci meno:*

*O che dolce morir, morir soave,
Morir felice, a chi le muore in braccio!
O cara ben di chi la chiava chiave!*

FOR. *Hor non più, Gentilhuom, ch'io già m'allaccio.*

GENT. *O quante cose io stringo, e quante anchora
Per non vi fastidir passando taccio!*

FOR. *Ben conosco l'ardor che v'innamora,
Quindi nascon le laudi, e quindi queste
Parole che dal cuor v'escono fuora.*

*Et avamparne anchor già mi vidreste.
Ma contra quel ch'io v'ho mostrato avante,
Per voi sol, che sì ben me l'esponeste,
Hor fermo son d'odiarle tutte quante.*

IL FINE

Stampata nel nostro hemispero

l'anno MDXXXV

del mese d'Agosto.

Je le dirai hautement : bien fortuné celui
Qu'elle favorise de son amour, et seulement me fâche
Qu'à parler d'elle les mots expirent.

O la douce mort, la suave mort,
La béate mort de qui rend l'âme entre ses bras !
O bienheureux engin de qui l'engeigne !

L'ÉTR. Assez, Gentilhomme, ou je me déboutonne.
LE GENT. Que de choses j'abrège, et que d'autres,
Pour ne vous ennuyer, je passe et tais !

L'ÉTR. Je connais bien l'ardeur qui vous embrase ;
De là proviennent ces louanges, et de là aussi
Ces paroles qui vous sortent du cœur,

Et vous m'en voyez encore tout en feu ;
Mais contrairement à ce que je vous manifestais,
Et grâce à vous, qui si bien me les avez dépeintes,
Je suis maintenant décidé à les haïr toutes.

FIN

Imprimé en notre hémisphère

l'an MDXXXV

au mois d'Août.

IMPRIMÉ
PAR
CHARLES UNSINGER
83, Rue du Bac
PARIS

50

HQ 466

T3

1833



